



## DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 146 - JANVIER 2008 - 2,20 EUROS

# Deux ouvertures, une fermeture

### **Le Centre musical Barbara :**

Dédié aux musiques actuelles, le centre ouvre en janvier rue Fleury face à la bibliothèque.

(Page 8)

### **La poste Barbès :**

Le nouveau bureau de poste enfin ouvert 39 bd Barbès, remplaçant celui de la rue de Clignancourt.

(Page 9)

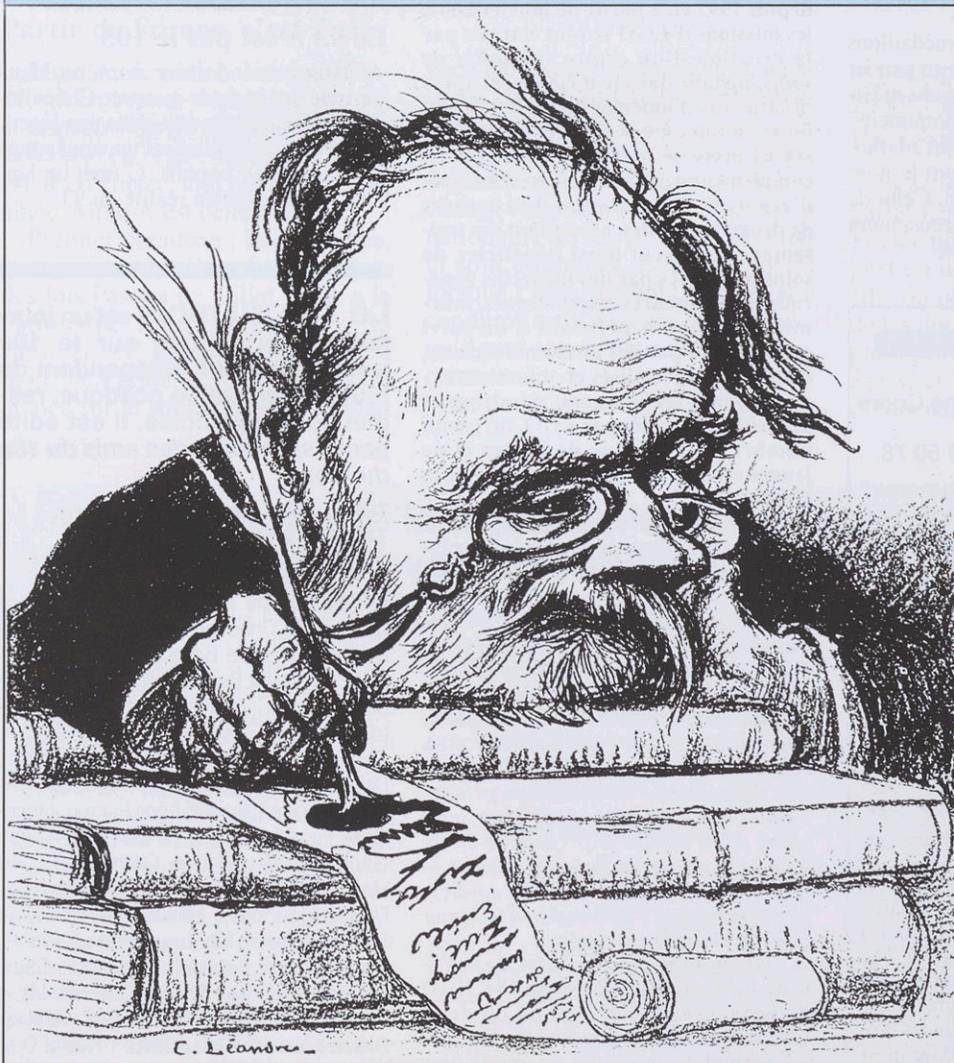
### **Le marché de l'Olive :**

Le marché couvert va être fermé pour rénovation, les commerçants transférés place de Torcy.

(Page 11)

## Histoire : Léandre le Montmartrois, peintre et caricaturiste

(Pages 18 et 19)



Émile Zola, l'auteur de *L'Assommoir*, vu par Léandre.

### Ousmane, 2 ans, combattu par l'administration

(Page 3)

### Municipales : les listes commencent à se préciser

(Pages 4 et 5)

### Un nouvel immeuble à la place du parking impasse Marie-Blanche ?

(Page 6)

### Polémique sur le CDG Express

(Page 10)

### Le quartier Simplon en "politique de la ville" : le diagnostic

(Page 13)

### On rénove le square Carpeaux

(Page 14)

### "Résidentialisation" à la Porte Montmartre: ça coince

(Page 15)

### Quand Fabrice Luchini s'appelait Robert, rue Ramey

(Page 17)

Le bulletin d'abonnement est en page 16



COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

### Métro Barbès : À l'aide !

«Me référant au dossier sur la sécurité dans votre dernier numéro, j'attire votre attention sur la situation au métro Barbès-Rochechouart. Depuis longtemps, les vendeurs de cigarettes de contrebande occupent le carrefour boulevard Barbès - boulevard de la Chapelle, notamment devant l'escalier d'accès à la ligne 2 du métro.

Certes, il y a des délits plus graves que ces ventes illégales de cigarettes. Mais au fil du temps, les vendeurs sont devenus de plus en plus nombreux. Chaque après-midi ils sont trente, quarante, bouchant le passage des piétons. Et trop, c'est trop.

Nombre d'habitants du quartier qui souhaitent prendre la ligne 2 préfèrent maintenant traverser le boulevard et pénétrer dans le métro par l'accès de la ligne 4, ce qui les oblige à un long trajet souterrain, et à descendre et monter beaucoup d'escaliers, car ils ne peuvent plus, physiquement, passer par l'autre accès.

La présence permanente de cette foule offre aux trafiquants de drogue une sorte de sécurité, de sorte que, le soir, dealers et toxicomanes, de plus en plus nombreux eux aussi, s'ajoutent aux vendeurs de cigarettes. Le kiosque à journaux qui se trouve là

ferme de plus en plus tôt, le marchand m'a dit que son chiffre d'affaires avait baissé de moitié en un an.

Les interventions de la police sont très rares et de ce fait totalement inefficaces, on a l'impression qu'elle s'en désintéresse. Je pense que les policiers ont peur. Effectivement, s'ils interviennent à deux ou trois seulement, ils risquent d'être pris à partie, le rapport de forces n'étant pas en leur faveur.

Pourtant il n'est pas impossible d'agir contre ces rassemblements, on l'a vu à propos du "marché aux petits voleurs" qui s'était installé, à une certaine époque, rue des Isles. Quand la police a décidé une action raisonnée, c'est-à-dire des interventions en masse régulières, elle a fini par y mettre fin. De telles actions ciblées (évitant la brutalité car ce qui importe n'est pas la répression mais la tranquillité publique) auraient plus de raisons d'être que la pratique qui consiste à faire tourner dans le quartier, tout au long du jour, des policiers par groupes de trois, qui servent surtout en fin de compte à "montrer des uniformes" pour plaire aux électeurs conservateurs.»

Michel Andrieux

### Arago, où es-tu passé ?

«Avenue Junot, des plaques de cuivre rondes d'une dizaine de centimètres de diamètre marquaient le tracé du méridien de Paris. Elles ont été arrachées. Vandalisme ? Collectionneur indélicat ? Est-il prévu de les remplacer ? Merci vivement de vous renseigner.»

Henri Nahum

Note de la rédaction : Ces médaillons de 12 cm de diamètre, placés en janvier 1995 dans tout Paris le long du méridien, étaient une forme de "monument" en mémoire de l'astronome et mathématicien François Arago, dont le nom figurait sur chaque médaillon. Celui de l'avenue Junot n'est malheureusement pas le premier à avoir été volé.

### PETITES ANNONCES

■ **Salle à louer** 80 rue Philippe de Girard : une salle sur deux niveaux, sol en chêne, rez-de-chaussée 35 m<sup>2</sup> et sous-sol 60 m<sup>2</sup> avec 4 m de hauteur sous plafond. À louer, à l'heure ou à la journée, pour cours, formation, répétitions, prises de vue, conférences, show-room, réunions. Renseignements : F. de Verville 06 75 49 03 03 et fdeverville@libertysurf.fr

■ **Je vends mon appartement de 2 pièces**, 32 m<sup>2</sup> au sol, entre les stations La Chapelle et Château-Rouge (RER Gare du Nord). Parquet dans le séjour et la chambre, tomettes dans les autres pièces. Vue dégagée au cinquième et dernier étage - Accès combles aménagés. 175 000 €. Possibilité échange contre un logement de 3 pièces. Tél. Hervé, 06 08 10 80 16.

■ L'association Objectif 18e met en place à partir de janvier 2008 des **cours d'instruments de musique (piano, guitare) adultes enfants et de chant adultes enfants**. Inscription

au trimestre, 1h par semaine. Cours donnés 48 bd Ney. Renseignements : 01 42 09 50 78.

■ L'association "Culture sur cour" (quartier Amiraux-Simplon) **cherche bénévoles pour accompagnement scolaire** CE1 et CE2 les lundi, mardi, jeudi, vendredi de 16 h à 18 h 30. Contact : 06 77 08 29 40

■ Jean Rey, **psychologue, réunit** au 33 rue de la Chapelle (métro Marx-Dormoy, tél 01 42 09 13 93 ou 06 77 27 58 81) **des personnes majeures dont la sexualité fait souffrance**. A l'issue d'un travail en groupe, des orientations sont proposées : psychanalystes, médecins, etc...

#### TARIFS DES PETITES ANNONCES

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes**. Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

### Sur l'autisme

«Je réagis à l'article sur les enfants autistes (décembre 2007) et notamment la phrase : "On estimait alors que l'autisme trouvait son origine dans une relation de mauvaise qualité entre la mère et l'enfant". C'est principalement la psychanalyse, avec Bettelheim en tête, qui a généralisé ce discours sur la "mère frigidaire" comme cause de l'autisme. Elle a aidé à priver de soins adaptés des générations d'enfants, laissant les parents culpabilisés. Pourquoi cet oubli ? Est-ce volontaire ? Est-ce un effet du politiquement correct ? Est-ce par ignorance ?»

Eric Le Grand

Réponse de la rédaction : Il était implicite dans notre article que l'explication ancienne de l'autisme émanait des "psy". Nous indiquions que cela avait suscité des dégâts et que l'autisme est aujourd'hui généralement reconnu comme pathologie génétique. Mais le sujet de l'article n'était pas le débat sur les causes de l'autisme : c'était un reportage sur le centre de la rue Cavé.

### Une réponse d'EGO

En réponse au courrier de Mme Annick Combes publié dans notre numéro de décembre, l'association Espoir Goutte d'Or (EGO) nous écrit :

«- L'association EGO est implantée dans l'immeuble du 13 rue Saint Luc depuis 1997 et, à partir de janvier 2007, les missions d'EGO se sont élargies par la création d'un **centre spécialisé de soins**, installé dans le même local après des travaux d'aménagement. Il ne s'agit donc en aucun cas de changement de statut mais de proposer des soins en complémentarité des missions d'accueil, d'écoute et d'orientation. Les usagers de drogues malades, nécessitant des traitements, peuvent ainsi bénéficier de soins prodigués par des médecins généralistes, psychiatres, psychologues, infirmiers, tout en bénéficiant d'un suivi social assuré par des assistants sociaux, éducateurs spécialisés et animateurs.

- Parmi les usagers de drogues accueillis et soignés par EGO, un grand nombre est constitué de jeunes et de jeunes adultes habitant le quartier de la Goutte d'Or.

- En août 2- Château Rouge a décidé, unanimement, de soutenir la création du centre de soins d'EGO : "Les conseillers du quartier Goutte d'Or - Château Rouge, conscients du fait que le crack a de très néfastes conséquences sur la santé des usagers, alors que les structures hospitalières classiques sont inaptes à les prendre en charge, sont persuadés que la mise en place dans leur quartier d'un centre spécialisé de soins destiné aux usagers de crack aura des conséquences bénéfiques pour les toxicomanes et ne manquera pas d'améliorer le cadre de vie de tous ceux qui vivent ou travaillent à la Goutte d'Or. Ils affirment leur soutien, plein et entier, à l'association EGO pour la réalisation de son projet."

- Grâce au soutien de l'État, de la Ville de Paris et de la mairie du 18e, EGO déménagera fin 2009 au 64 bd de la Chapelle, dans des locaux plus adaptés à l'accueil du public et au mieux-être des habitants de la Goutte d'Or, en rai-

son de leur configuration particulière. Nier ces faits, c'est nier la réalité. Face à un phénomène aussi ravageur que la toxicomanie, essayons de dépasser les querelles stériles pour bâtir collectivement des réponses qui respectent le besoin des malades et l'intérêt des habitants de notre quartier.»

Lia Cavalcanti

### Vive la pub...

«On va réduire de moitié la surface de l'affichage publicitaire et tout le monde a l'air de s'en féliciter. Si cela signifie favoriser une nouvelle politique de réduction des incitations à consommer, pourquoi pas ? Mais alors, supprimons les pubs dans le métro, les journaux, la télé, sur les T-shirts même... quitte à mettre au chômage graphistes et modèles... Mais s'il s'agit de restaurer la "pureté" de la ville, attention ! Pas d'affiches, mais aussi pas d'étalages sur les trottoirs, pas de bruit (ni musique ni jeux d'enfants), rien qui puisse déranger la quiétude de "chacun chez soi, bien isolé, ne communiquant qu'avec son ordi". C'est ça la ville ? Ce qu'on découvre derrière cette volonté d'interdire, c'est la tendance actuelle au "tout hygiénique, tout sécuritaire". À quand la ceinture de sécurité au lit, le casque obligatoire dans l'ascenseur et les contrôles policiers des frigos au cas où ils seraient saturés de graisses et de lait cru ?»

Jeanne Varenne

### Le 93 n'est pas le 103

Dans notre dernier numéro, dans l'article sur le futur quartier Chapelle-international (page 16), dans une légende photo, nous parlions d'une tour située 103 rue de la Chapelle. C'était un lapsus : il s'agissait en réalité du 93.

**Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.**

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Bénédicte de Badereau, Karine Balland, Stéphane Bardinet, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabbali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

# Comment une administration imbécile a voulu séparer Ousmane, 2 ans, de sa mère

Comment des vacances en famille au pays ont tourné au cauchemar pour une maman et comment un enfant a été retenu deux mois au Sénégal sous prétextes bureaucratiques ou... pire peut-être.

On peut bien la dire effrayante, l'histoire du petit Ousmane, 2 ans, presque un bébé encore, que des administrations françaises obtuses ont voulu empêcher de vivre avec sa mère. L'affaire nous a été racontée par Christine Ledésert, de l'association *Accueil Goutte d'Or* qui, on le sait, travaille pour l'intégration de femmes africaines du quartier, notamment à travers des cours d'alphabétisation.

Commentant cette affaire, Christine Ledésert remarque qu'une telle situation «où l'on sépare brutalement un enfant de sa mère», est en «contradiction avec les articles 9, 10 et 11 de la convention internationale des droits de l'enfant.»

L'été dernier, Mme A., la maman d'Ousmane, part en vacances au Sénégal, pays où elle a vécu depuis son enfance jusqu'à son arrivée en France. Elle emmène avec elle son petit garçon, ainsi que sa fille aînée qui approche de ses 14 ans. Aucun problème au départ, mais au retour...

## Partir de France, c'est facile

Mme A., de nationalité gabonaise, vit en France depuis quinze ans et dispose d'un titre de résidente parfaitement en règle. Ousmane, 2 ans, est né en France, tout comme sa sœur aînée. Mme A est célibataire.

Premier paradoxe : la fille aînée, qui est née avant l'entrée en vigueur des lois Pasqua de juillet 1993, a la nationalité française en vertu du "droit du sol" qui était auparavant la règle dans notre pays : toute personne née sur le sol national et y ayant



vécu habituellement depuis sa naissance était automatiquement considérée comme française. Cette fille aînée a un passeport français. Mais, depuis les lois Pasqua, la règle a changé : un enfant né en France a la nationalité de ses parents ; si ceux-ci sont étrangers, c'est seulement lorsque l'enfant atteint 18 ans, et à condition qu'il en fasse la demande, qu'il peut acquérir la nationalité française.

Le petit Ousmane, bien que né en

France et y ayant toujours vécu, est donc considéré aux yeux de la loi comme un étranger.

En outre, Mme A a commis une erreur : elle a inscrit son fils sur son propre passeport, comme cela se faisait naguère. Elle ne lui a pas fait établir un passeport à lui ni un "titre d'identité républicain", comme l'exige maintenant la règle administrative en cas de voyage à l'étranger.

Malgré cela, lorsque Mme A prend l'avion à Roissy, on ne lui fait aucune remarque, ni au contrôle de police, ni au contrôle par la compagnie aérienne lors de l'embarquement. Mais un mois plus tard, à Dakar, au moment du retour, la compagnie aérienne refuse d'embarquer Ousmane car il n'a

ni passeport, ni titre d'identité établi en France, ni visa.

## En revenir, c'est la galère

Impossible donc pour Mme A de partir. Elle se rend à l'ambassade de France pour y faire établir un passeport ou un titre d'identité pour son fils, ou obtenir un visa. Elle possède les documents exigés : son propre passeport où figure son adresse à Paris, et le certificat de naissance d'Ousmane, le certificat internatio-

nal de vaccination, le carnet de santé de l'enfant. Au bout de quinze jours, l'ambassade donne sa réponse : refus. L'ambassade a demandé l'aval de la préfecture de police de Paris, comme l'exige une autre nouvelle réglementation, et celle-ci s'oppose à la délivrance d'un visa pour l'enfant, «la nationalité de cet enfant, inconnu de nos services, ne pouvant être justifiée».

Le refus de l'ambassade a été oral, on lui a conseillé de se mettre en relation avec la préfecture de police de Paris. Elle téléphone, mais ne parvient même pas à obtenir une personne responsable.

Elle a d'autres enfants à Paris, elle est obligée de rentrer, laissant Ousmane à la garde de quelqu'un qu'elle connaît à peine, la mère d'une amie.

Dès son retour, elle se présente à la préfecture. Et là, comble de l'absurdité, l'agent qui la reçoit lui dit qu'il ne peut rien faire tant que l'enfant n'est pas de retour à Paris !

## Il a fallu deux mois

L'affaire a fini par se dénouer. Mais il a fallu deux mois. En désespoir de cause, Mme A avait demandé l'aide du député-maire du 18<sup>e</sup>, Daniel Vaillant, qui avait promis d'intervenir. Cela n'a pas été nécessaire car, entre temps, la directrice d'*Accueil Goutte d'Or* avait réussi, à force d'insister, à obtenir de l'ambassade de France au Sénégal le nom d'une personne qui, à la préfecture de police, serait susceptible de trouver une solution.

Rendez-vous est pris avec cette personne, les papiers concernant Ousmane sont présentés (justificatifs dont l'ambassade avait déjà pris connaissance et avait conservé la copie), le consulat de France est alors alerté et l'on dit à Mme A qu'elle peut retourner chercher son enfant au Sénégal, que le consulat lui délivrera le visa dès qu'elle se présentera et qu'elle pourra rentrer avec son fils, à condition toutefois que le vol soit sans escale jusqu'à Paris.

## Un enfant traumatisé

Le petit Ousmane est donc revenu dans sa famille à Paris. Mais il a été extrêmement perturbé par ces événements. Il a probablement cru que sa maman l'avait abandonné, il se montre maintenant agité, coléreux et agressif, voire violent, envers elle. Ses frères et sœurs ont été eux aussi très angoissés.

Noël Monier

## Un père d'élève de la maternelle Marcadet a failli être expulsé vers la Thaïlande

Il vit en France depuis plus de seize ans. Sa compagne est française, sa petite fille de cinq ans aussi bien sûr, sa sœur également. Il parle français couramment, il a un travail régulier, il paye ses impôts. C'est un bon citoyen mais... il n'est pas français, il est thaïlandais, M. Vinai Phuduangchit. Alors ?

Alors, ce papa de la petite Marion, en grande section à la maternelle du 29 rue Marcadet, a subi ce que subissent tant de sans-papiers. On l'a arrêté sur son lieu de travail, on l'a placé en rétention. La justice (juge des libertés puis tribunal administratif) a considéré qu'il devait être expulsé sans rémission. Sa situation sociale et familiale ? Bof ! Ses seize ans en France et le fait qu'il demande à être régularisé depuis 1997 ? Re bof !

Dangereux clandestin M. Phuduangchit.

Tous les recours étaient épuisés. La date et l'heure de son vol pour Bangkok étaient affichés au centre de rétention quand, le jour même de son départ programmé, il fut libéré sans que raisons soient données ni pour son arrestation ni pour sa libération. Comme ça !

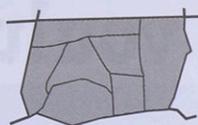
## Dix jours de détention

Soulagement de la famille. Joie de Martine, l'institutrice de Marion, qui pleurait en parlant de l'affaire. Victoire pour les militants de RESF (*Réseau éducation sans frontières*) qui avaient soutenu Vinai Phuduangchit et l'avaient accompagné devant la justice. Soulagement, joie et victoire également pour parents et enseignants de l'école qui

s'étaient mobilisés activement : rassemblements, manifs, lettres au préfet de police, décision d'occuper l'école prise à la veille de sa libération.

M. Phuduangchit est libre après dix jours de détention, mais il est toujours sous le couperet. Il n'est pas le seul dans ce cas. Déjà, le mois précédent, dans la même école, un Congolais, père d'une petite Rubis de trois ans, avait été arrêté dans les mêmes conditions et avait passé treize jours en rétention avant d'être libéré. Là encore, la maternelle s'était mobilisée.

À quand le prochain ? Encore à l'école Marcadet, ou à Binet, Saint-Luc, Amiraux, Houdon, Torcy... où des cas similaires se sont produits entre octobre et décembre ? Ailleurs ? ■



# Élections municipales : la composition des listes en présence se précise

Les élections auront lieu les 9 et 16 mars, et nombreuses seront les listes.

## Nouveau conseil d'orientation à la Maison des associations

La Maison des associations du 18<sup>e</sup> s'est doté en décembre d'un conseil d'orientation renouvelé avec treize nouveaux membres et trois anciens maintenus.

Des élections auraient dû avoir lieu le 15 décembre pour choisir quinze nouveaux membres remplaçant les sortants. Toutefois, il n'y eut que treize candidatures, pas plus, et la MDA a décidé d'annuler le scrutin, de les proclamer "élus" et de se contenter de seize membres au lieu des dix-huit prévus dans son règlement.

Ce déficit de candidatures, alors que près de deux cents associations sont adhérentes, est peut-être dû à une tendance de certains à se considérer comme simples usagers de la maison, ou à un manque de temps pour s'y impliquer, ou encore à une confiance accordée à ses responsables : "Ça roule".

Les treize nouveaux sont *Espace bénévolat*, *Indosana* (association culturelle de solidarité Nord-Sud), le *Secours populaire*, *SOS Casamance*, *PLIE* (Plan local d'insertion par l'emploi), *Dignités-Libertés* (association d'aide aux couples mixtes), *EMANA* (aide aux seniors), *AAFA* (aide aux associations pour la gestion), *l'Écho philharmonique*, *Tizi Hibel* (association kabyle), *Arcabulle* (promo des arts graphiques), *Guebscene* (association franco-camerounaise), *ARCAG* (association antillaise).

Les trois associations maintenues sont *CREAA* (aide aux projets artistiques), *l'Espérance sportive parisienne* et *l'Interloque*. ■

## Recyclez votre sapin !

Jusqu'au 20 janvier, la Ville de Paris offrira une seconde vie à votre sapin ou épicéa de Noël. Vous pouvez aller le déposer dans un square. Mais attention ! N'oubliez pas de décrocher boules et guirlandes. Les résineux seront concassés. Le broyat obtenu, répandu dans les parcs et jardins de la capitale, enrichira leur sol en se décomposant.

Cinq espaces de collecte existent dans le 18<sup>e</sup> : square René-Binet (42 bis rue René-Binet), square Léon-Serpollet (156 rue Marcadet), square de la Turlure (rue de la Bonne), square Rachmaninov (16 rue Tristan-Tzara) et jardin d'Éole (20 rue du Département). ■



On commence à connaître la composition des listes pour les prochaines élections municipales. Le vote, rappelons-le, aura lieu le 9 mars (premier tour) et le 16 (deuxième tour). Dans le 18<sup>e</sup>, les listes doivent comporter 42 noms : c'est le nombre de sièges à pourvoir au conseil d'arrondissement.

Ne pourront se maintenir au deuxième tour que les listes ayant obtenu au premier tour, au minimum, 10 % des suffrages exprimés. Mais elles pourront, si elles le veulent, fusionner avec d'autres listes. À une condition toutefois : seules les listes ayant obtenu au moins 5 % au premier tour seront autorisées à fusionner.

D'ores et déjà, les Verts, qui pré-

sentent au premier tour une liste autonome, ont annoncé qu'ils fusionneront entre les deux tours avec la liste PS-PC-MRG. (En 2001, les Verts avaient obtenu près de 16 % au premier tour.)

Daniel Vaillant devra donc, entre les deux tours, modifier sa liste et supprimer quelques noms pour faire place à des Verts.

### ● La liste des socialistes

Côté PS, les adhérents ont approuvé le 13 décembre, par vote, la liste élaborée après discussions entre les trois sections PS de l'arrondissement, ainsi qu'avec le MRG (*Mouvement des radicaux de gauche*) et

quelques sans parti (appelés "candidats d'ouverture").

**Daniel Vaillant** est tête de liste. Cette place lui avait été contestée à l'automne, on le sait, par Didier Guillot, secrétaire de la section PS de Montmartre-Clignancourt, mais les adhérents avaient à l'époque, par 55,3 % des voix, choisi M. Vaillant. Lors d'un meeting ce mois-ci dans le 18<sup>e</sup>, au *Trianon*, Bertrand Delanoë s'est félicité d'être à nouveau au côté de Daniel Vaillant «encore pour quelques années».

**En deuxième place** sur la liste, une surprise : **Myriam El Khomry**. Cette jeune femme (29 ans), adhérente PS, et dont les parents sont issus de l'immigration marocaine, n'est pas une nouvelle venue à la mairie

## Pas d'affichage politique "sauvage" pendant la campagne électorale

L'affichage politique "sauvage" ne devrait pas fleurir sur les murs du 18<sup>e</sup> pendant la campagne des municipales ; du moins, les élus de l'arrondissement s'y sont engagés.

Reprenant à leur compte la décision annoncée au niveau de la Ville par Bertrand Delanoë et par Denis Baupin (Vert), les élus du 18<sup>e</sup> ont voté à l'unanimité un vœu annonçant qu'ils renonçaient eux aussi à tout affichage sauvage, par collage ou agrafage.

Les Verts ont rappelé qu'ils s'étaient déjà engagés à ne pas le faire dès les législatives du printemps dernier. Daniel Vaillant a souligné que, dès 1994, on n'avait vu aucun affichage sauvage portant son portrait

sur nos murs. Il a ajouté que ces pratiques étaient «surannées à l'ère des nouveaux moyens de communication». Il a annoncé que la Ville mettait à disposition des candidats de l'arrondissement, pendant la campagne, quarante panneaux d'un mètre carré pour affichage "civilisé".

Roxane Decorte (UMP) a abondé dans ce sens et même affirmé qu'il faudrait donner instructions au commissaire de police du 18<sup>e</sup> pour faire appliquer cette décision.

Qui est visé ici ? Si PS, PC, UMP et maintenant MoDem sont représentés au conseil d'arrondissement, les autres formations politiques n'ont jusqu'à présent rien promis. ■

du 18<sup>e</sup>. Elle est actuellement "chargée de mission" auprès de Serge Fraysse, adjoint chargé de la prévention de la délinquance.

Chargée de mission, ça veut dire quoi ? Financièrement, dans les mairies d'arrondissement, les adjoints touchent une indemnité très faible, très loin de constituer un salaire ; ils doivent donc conserver une activité professionnelle en dehors de la mairie et ne peuvent y être présents en permanence. Ce sont les "chargés de mission", salariés, qui assurent sous leur direction le suivi des dossiers.

**En troisième position** sur la liste Vaillant figure, comme en 2001, **Bertrand Delanoë** lui-même.

**En quatrième position**, une autre surprise (ou demi-surprise) : **Anne Le Strat**. Celle-ci est toujours adhérente des Verts (peut-être plus pour très longtemps). En 2001 elle conduisait la liste des Verts dans l'arrondissement. Mais cette année, les Verts du 18<sup>e</sup> ne l'avaient placée, sur leur première ébauche de liste, qu'en position non éligible. Elle a refusé. Et c'est Bertrand Delanoë qui l'a imposée sur la liste du PS.

Anne Le Strat est présidente de la SAGEP (*Société anonyme de gestion des eaux de Paris*, dont la majorité du capital appartient à la Ville de Paris) et Bertrand Delanoë compte sur elle pour un de ses projets importants : la municipalisation de la distribution de l'eau à Paris.

**En cinquième position**, on trouve **Didier Guillot**, l'ex-rival de Daniel Vaillant. Puis Claudine Bouygues qui, au contraire, est une supportrice fidèle du maire du 18<sup>e</sup>. Puis Jean-Pierre Caffet, actuellement adjoint de Delanoë chargé de l'urbanisme. Puis Laurence Goldgrab, représentante des radicaux de gauche.

C'est seulement au neuvième rang qu'on trouve une place réservée au Parti communiste.

Parmi les 33 autres noms, on trouve plusieurs des adjoints actuels de Daniel Vaillant : Michel Neyreneuf, Dominique Lamy, Serge Fraysse, Frédérique Pigeon, Dominique Demangel, Michel Lacasse. Ne sont plus là, parmi les actuels adjoints PS ou apparentés : Annick Lepetit (qui se présente en tête de liste dans le 17<sup>e</sup> arrondissement), Éric Arnaud (pour raisons professionnelles), Marie-France Borg (qui prend en quelque sorte sa retraite), Martine Timsit (que des raisons familiales éloignent du 18<sup>e</sup>).

À remarquer : six des personnes figurant sur cette liste ont comme profession "collaborateur d'élus". C'est le cas de Myriam El Khomry, de Didier Guillot et Violaine Trajan qui sont tous deux des collabora-

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ Conseil d'arrondissement, conseils de quartiers

• Conseil d'arrondissement lundi 21 janvier, 18 h 30 à la mairie. • Réunion annuelle des conseils de quartier mercredi 30 janvier à 18 h 30 à la mairie.

### ■ 5 janvier :

#### Hommage à Teddy Riner

Cérémonie en l'honneur de Teddy Riner, le jeune champion du monde de judo, enfant de La Chapelle, samedi 5 janvier à 12 h à la mairie.

### ■ 11 janvier : Cercle des poètes

Réunion du Cercle des poètes du 18e, vendredi 11 janvier à 20 h. Salle UVA, 9 rue Duc.

### ■ 12 janvier :

#### Braderie à la Maison verte

Braderie à la Maison verte, 127 rue Maradet, samedi 12 de 13 h 30 à 16 h 30.

### ■ 12 janvier : Erik Satie

Balade musicale sur les pas d'Erik Satie, samedi 12 janvier. Rendez-vous à 14 h 30, au 12 rue Cortot devant le musée de Montmartre.

### ■ 13 janvier :

#### Visite de Saint-Pierre

Art Culture et Foi (ACF) organise dimanche 13 janvier à 16 h une visite guidée de Saint-Pierre-de-Montmartre, la plus ancienne église de Paris, datant de 1147. (2 rue du Mont-Cenis.)

### ■ 18 et 19, 26 et 27 : Expo et stages à Art Exprim

Portes ouvertes chez Art Exprim vendredi 18 et samedi 19 janvier, 89 rue Marcadet. Expo des travaux d'élèves : peinture, dessin, collage, sculpture... Possibilité de s'inscrire aux ateliers et stages. Stage de sculpture taille directe samedi 26 et dimanche 27 janvier, 150 €.

### ■ 19 janvier : Balade de découverte Porte Montmartre

Balade de découverte de la Porte Montmartre et de Saint-Ouen, samedi 19 janvier à partir de 14 h, organisée par *Ça se visite*. Réservation obligatoire au tél/fax 01 48 06 27 41. 10 ou 12 €.

### ■ 19 janvier : Réunion ADDM

Réunion des vœux de l'Association de défense de Montmartre (ADDM) samedi 19 janvier (14 h 30) à la salle paroissiale de Saint-Pierre-de-Montmartre, 2 rue du Mont-Cenis. Thème : espaces verts et végétalisation.

### ■ 22 janvier : Square Jessaint

Réunion publique sur l'aménagement d'un futur espace vert au 16 rue de Jessaint (entre rues Affre et Stephenson), mardi 22 janvier à 19 h à la mairie.

(Suite de l'agenda page 6)

me rang. Figureront aussi sur la liste trois conseillers d'arrondissement sortants, Olivier Raynal, Pascal Julien, Stéphane Poli, et la secrétaire de la section des Verts 18e, Sandrine Mées.

### ● À l'extrême-gauche

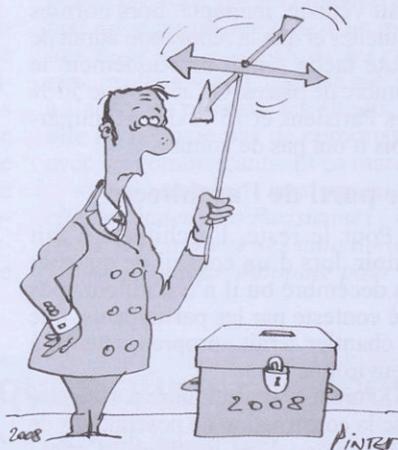
La LCR avait proposé aux formations de gauche anti-capitalistes (Lutte Ouvrière, collectifs anti-libéraux, Parti communiste et quelques autres, mais «PS exclu») une union. Refus de LO et du PC. Il semble donc certain que la LCR présentera sa propre liste, sous l'intitulé "100 % à gauche", avec en tête de liste Anne Leclerc comme en 2001. Anne Leclerc est éducatrice spécialisée, travaillant dans les services de la Protection judiciaire de la jeunesse.

Lutte Ouvrière aura aussi sa propre liste. La tête de liste n'est pas encore définitivement décidée. Ce sera une femme.

Le "collectif anti-libéral" du 18e était, comme la LCR, favorable à une liste d'union de toute l'extrême-gauche, mais il est peu probable qu'il s'engage avec la LCR seule.

### ● Au MoDem

Qui sera tête de liste du MoDem dans l'arrondissement ? Les listes, dit-on au MoDem, ne seront dévoilées que début janvier. Marielle de Sarnez, représentante de François Bayrou à Paris, a la dernière main sur les décisions. Elle a déclaré : «J'ai envie de listes très renouvelées, avec une grande participation de jeunes.» Concilier les adhérents



venus de la droite et les adhérents venus d'autres horizons n'aura sans doute pas été facile.

Dans le 18e, deux membres de l'actuel conseil d'arrondissement, issus du groupe des Verts et qui avaient été élus en 2001 sur la liste de Daniel Vaillant, sont maintenant au MoDem : François Florès et Syrine Cathahier.

### ● À l'UMP

La composition de la liste UMP dans le 18e ne sera dévoilée en totalité que fin janvier. **Roxane Decorte** sera tête de liste.

Une probabilité : le **deuxième de liste** sera un nouveau venu,

**Pierre-Yves Bournazel**, 30 ans, qui s'est installé rue Damrémont depuis la rentrée afin de pouvoir s'inscrire sur les listes électorales du 18e. C'est le chef de cabinet et un des porte-parole de Françoise de Panafieu, la chef de file de l'UMP à Paris. Dans le 18e, Roxane Decorte a déjà commencé sa campagne avec lui.

Également annoncées sur la liste, diverses personnalités du 18e : le docteur Ghanem, cardiologue, Mme Marret, présidente d'association, l'attachée de presse du Moulin-Rouge, la principale du collège Marx-Dormoy...

Mais la liste UMP verra probablement en face d'elle deux listes concurrentes conduites par des hommes issus des mêmes courants politiques :

- Celle de **Michel Langlois**, commerçant rue Lepic, qui s'intitulera "Le 18e autrement" et se déclare étrangère aux partis politiques. Cette liste est prête, avec les 42 noms.

- Celle que conduira **Sauveur Boukris**, qui se réclame du parti radical "valoisien" (le parti de Jean-Louis Borloo). M. Boukris, médecin dans le quartier Chapelle, nous a dit se situer parmi ceux qu'on appelle les "rebelles" de l'UMP, tel M. Galy-Dejean dans le 15e. Il critique la pratique des "parachutages". Sa liste est en cours de formation. À la deuxième place, il y aurait Catherine Pelczinski, salariée de la SNCF et habitante de l'allée d'Andrézieux (quartier Simplon).

### ● Au Front national

**Cyril Bozonnet**, 36 ans, conduira la liste FN. Cyril Bozonnet faisait partie de ceux qui, au début de 1999, suivirent Bruno Mégret lorsque celui-ci, ayant rompu avec Jean-Marie Le Pen, avait fondé le MNR. Cyril Bozonnet a été tête de liste MNR dans le 1er arrondissement aux municipales de 2001, et candidat MNR aux législatives de 2002 dans la première circonscription de Paris (il a obtenu 0,3 %). Mais dès 2003, il a recommencé à militer au FN, où il a été pleinement réintégré en 2006, prenant la direction de la section FN du 18e.

Il y a deux ans, il prenait encore plaisir à se présenter sur son blog en tenue de combat, casquette américaine sur la tête, mal rasé... Il s'est fait, depuis les législatives du printemps dernier, un *look* de jeune homme sage.

Fidèle aux thèmes principaux du FN, il s'en démarque cependant sur quelques points : notamment, il proclame son refus de l'antisémitisme. Après le dernier congrès du FN, il posait la question : devinez pour qui j'ai voté ? Parions : probablement pas pour Bruno Gollnisch, mais plutôt pour Marine Le Pen qui cherche à donner du FN une image plus fréquentable sans pour autant changer les orientations de fond. ■



teurs de Christophe Caresche (qui, lui, n'est pas candidat cette fois aux municipales), de Frédérique Pigeon (assistante parlementaire d'un sénateur), de Bruno Sarre (collaborateur de Bertrand Delanoë), de Caroline Neyron (collaboratrice du groupe socialiste à l'Hôtel de Ville).

### ● Le dilemme des communistes

La liste rendue publique par le PS ne comportait à l'origine qu'une seule place réservée aux communistes, alors que dans le conseil d'arrondissement sortant il y avait cinq élus communistes.

Il est vrai que les communistes connaissent une perte d'influence : à l'élection présidentielle de 1995, le candidat du PC (Robert Hue) avait obtenu 6 % dans le 18e, en 2002 le même ne recueillait plus que 2,8 %, et en 2002 Marie-George Buffet tombait à 1,6 %. Il est vrai aussi qu'au conseil d'arrondissement, si l'on excepte Bruno Fialho, les élus communistes n'ont pas brillé par la régularité de leur présence.

Malgré cela, réduire leur représentation à un seul élu aurait été clairement vouloir les écraser. «Nous ne pourrions pas l'accepter», nous avait dit Gérard Briant, secrétaire de section du PC 18e.

Au Conseil de Paris (à l'Hôtel de Ville), les communistes ont actuellement onze élus sortants (sur 163 sièges). Lors des premières négociations pour les prochaines municipales entre le PC et le PS, Delanoë ne proposait aux communistes que cinq places éligibles au Conseil de Paris. Après négociation, il est monté à huit, dont une dans le 18e. C'est celle-là qui se trouvait en neuvième position sur la liste PS.

Mais les négociations spécifiques au 18e ont continué. Fin décembre, le PS acceptait de laisser au PC deux autres places éligibles au conseil d'arrondissement.

### ● Du côté des Verts

Les Verts avaient débattu de leur liste municipale depuis longtemps, avant même l'élection présidentielle. **Sylvain Garel** sera tête de liste, **Danielle Fournier** en deuxième

**SUR L'AGENDA**

(Suite de la page 5)

■ **23 janvier : La Poste Barbès**

Inauguration officielle du nouveau bureau de poste, 39 bd Barbès, remplaçant celle de la rue de Clignancourt. (Voir page 9.)

■ **26 janvier : Repas de quartier Simplon**

Simplon en fêtes organise un repas de quartier carnaavalesque samedi 26 janvier (19 h à 23 h) à l'Espace Clignancourt, 140 rue de Clignancourt. Entrée 3 € (enfants 1,50). Venir avec un plat préparé et... obligatoirement déguisés.

■ **27 janvier : À la mémoire d'enfants juifs déportés**

Inauguration d'une stèle, dans le jardin Léon-Serpollet, à la mémoire des enfants juifs déportés, dimanche 27 janvier à 11 h. (Voir page 13)

■ **27 janvier : Parvis poétiques**

Lecture-rencontre avec Annie Cohen et Hubert Haddad, dimanche 28 janvier (14 h 45) à la Fond'ation Boris-Vian, 6 bis Cité Véron.

■ **27 janvier : Portes ouvertes à Binet**

Portes ouvertes au Centre d'animation Binet, dimanche 27 janvier (9 h à 17 h). Thème Japon : arts martiaux, calligraphie, origami, broderie.

■ **28 janvier : CICA santé**

Réunion du CICA (Comité d'information et de consultation d'arrondissement) sur la santé et l'environnement, lundi 28 janvier, 19 h, mairie.

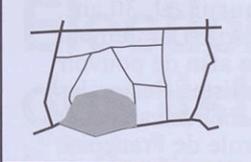
**La Ville vend son patrimoine rue du Chevalier-de-la-Barre**

Tout au début de la rue du Chevalier-de-la-Barre, à l'angle de la rue Ramey, juste après la volée de quatre marches, on trouve, à gauche du côté impair, une rampe montant raide et, à droite, une sorte d'allée arborée. C'est là, au 2 bis, un petit immeuble avec mini-jardin privatif. L'immeuble est en copropriété et la Ville de Paris y possède une emprise de 16 m<sup>2</sup>. Elle fait l'objet d'une "convention d'occupation précaire" depuis... 1889 et la Ville perçoit une redevance de 991 € par an. Elle lui est versée par la propriétaire de l'appartement du rez-de-chaussée qui y a construit une loggia dont le toit plat sert de terrasse aux locaux du premier étage.

Mais voici que la dame voudrait régulariser cette drôle de situation et acheter cette parcelle, et voilà la Ville prête à "brader" son patrimoine après plus de cent ans d'exception. La transaction a été approuvée au dernier conseil d'arrondissement du 18e. Fin du revenu régulier de 991 € par an, mais la Ville va empocher 32 000 € d'un coup, prix fixé pour la vente de ce joli petit lot. ■

**La vie des quartiers**

**Montmartre**



**Un immeuble neuf à la place du parking impasse Marie-Blanche... peut-être**

**Un projet de construction original mais qui suscite l'opposition de riverains et qui a déjà donné lieu à sept recours en contentieux**



Dessins d'architecte : le projet d'immeuble, à gauche côté Marie-Blanche, à droite côté cimetière.

Un immeuble neuf d'habitations, à l'architecture originale, devrait être construit au fond de l'impasse Marie-Blanche à la place du grand parking de trois niveaux, à gauche sur cette sorte de placette, face à "l'Hôtel de l'Escalopier", bâtisse de "style troubadour" datant de la fin du XIXe siècle. Peut-être...

Le terrain a été vendu. Le parking (privé) de 250 places et ses annexes (un bureau et un atelier de mécanique auto) doivent être démolis pour faire place à cet immeuble de trois étages devant abriter trente-deux logements, dont dix logements sociaux, et une halte-garderie. Il reposerait sur trois niveaux de sous-sol permettant de disposer de 118 places de stationnement (trente réservées pour les résidents). Le permis de construire a été accordé à la société SMBH le 9 mai dernier, avec aval de l'architecte des Bâtiments de France et de l'Inspection des carrières. Le projet de l'architecte, Laurent Niget, est finalisé. Mais...

Les travaux n'ont pas commencé du fait de l'opposition de riverains, habitants de l'impasse et de la rue Constance qui la dessert, du fait aussi de l'inquiétude manifestée par l'Association de défense de Montmartre (ADDM). Les uns comme les autres ont déposé des recours en contentieux, sept au total, dont certains seraient suspensifs.

**Les craintes des riverains**

Le recours de l'ADDM évoque le problème du creusement. «Le terrain, d'anciennes carrières, est fragile, plus que mobile. Est-il raisonnable d'y construire un immeuble avec trois niveaux de sous-sol ?», demandent ses responsables qui font également remarquer que la demande initiale de permis prévoyait un seul niveau, devenu trois à l'obtention, et s'interrogent sur la raison de cette volte-face

Les riverains reprennent cet argument. Ils affirment craindre le risque

de fissures dans les immeubles mitoyens et aussi des nuisances pendant le chantier. Ils évoquent le problème d'infiltrations d'eau aux alentours de l'immeuble, surtout si celui-ci est muni de caissons étanches, infiltrations qui ne pourraient être décelées qu'après la construction. Ils dénoncent également l'architecture même de l'immeuble et son esthétique. Certains, enfin, protestent contre l'importante réduction des places de parking dans un quartier qui en compte peu.

Sur ce point, on fait remarquer à la mairie du 18e que le parking existant était vétuste, inadapté, hors normes actuelles et que la rénovation aurait de toute façon réduit drastiquement le nombre de places. On ajoute que 50 % des Parisiens et 75 % des Montmartrois n'ont pas de voiture.

**Le parti de l'architecte**

Pour le reste, l'architecte a fait valoir, lors d'un conseil de quartier en décembre où il n'a d'ailleurs pas été contesté par les participants, que le chantier serait «propre», attentif à l'environnement.

Laurent Niget a d'autre part assuré que la construction ne poserait pas de problèmes d'infiltrations d'eau : l'immeuble et ses sous-sols reposeront sur des pieux allant jusqu'à la couche dure à 28 mètres de profondeur et laissant l'eau s'écouler naturellement sans poches étanches. Il a aussi déclaré qu'on injecterait de la chaux, «ce qui permettra au sol acide de redevenir basique» et le consoliderait.

L'architecte a défendu l'esthétique de son projet. Ainsi, a-t-il expliqué, l'immeuble «jouera sur la complexité du terrain et l'étrangeté de la parcelle». La façade principale, donnant sur la cour pavée de l'impasse Marie-Blanche, sera «sobrie» et «urbaine», gardant le «caractère intime du lieu». En revanche, l'arrière de l'immeuble, qui donnera (comme le garage actuel) sur le cimetière Montmartre, et qu'on

pourra voir du pont Caulaincourt, sera novatrice : «Le volume, qui épousera en rotondités douces la topographie du terrain, sera totalement habillé d'une peau végétale d'où jailliront ça et là des petits volumes de verre et de zinc», a-t-il dit. Cette façade aura quatre étages avec des retraits, des balcons et des terrasses.

L'immeuble devrait être construit selon les normes de haute qualité environnementale et, du côté cimetière, la "peau végétale" devrait servir d'absorbant acoustique et de volant thermique avec accumulateur de chaleur, a encore assuré Laurent Niget.

Tout est prêt mais les travaux n'ont pas encore commencé : la SMBH et Laurent Niget attendent le résultat des recours en justice. Ils espèrent pouvoir démarrer au printemps. Le permis de construire sera alors toujours valable car, s'il est bon pour un an et pas plus, le chronomètre s'arrête en cas de recours. Ils ne sont donc pas pressés par le temps.

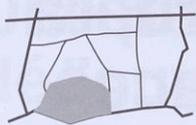
Marie-Pierre Larrivé

**A VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS**



**Millogea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



## À la découverte des boutiques cachées de Montmartre

Le 18e regorge de boutiques de jeunes créateurs. Leurs adresses quasi confidentielles sont maintenant fournies (cher) auprès de touristes étrangers et de Parisiens fortunés désireux de sortir des sentiers battus.

DES VISITES HORS DES SENTIERS BATTUS...



Vêtue d'un manteau en patchwork de laine décoré de broderies fantaisistes, Marie-Bénédicté Pollet, bouclettes brunes et grands yeux bleus, raconte avec ferveur l'histoire du Bateau-Lavoir. Nous sommes place Émile-Goudeau, au départ d'un parcours sur mesure qu'elle a conçu pour une bande de quatre copines passionnées de culture... et de shopping.

Marie-Bénédicté n'est pas une guide tout à fait comme les autres ni une guide pour tout un chacun. Une demi-journée avec elle coûte au moins 250 €. Cette ancienne commerciale de la grande distribution, mère de quatre enfants, a trouvé un créneau porteur pour se reconvertir. Elle propose des visites culturelles de quartiers parisiens et les agréments de

pauses shopping dans des boutiques d'artisans et de jeunes créateurs. Elle a constitué un fichier de plus de trois cents adresses quasiment méconnues (vêtements, décoration, jouets pour enfants...). Elle insère dans ses parcours celles qui correspondent aux goûts de ses clients, qu'elle a soumis à un questionnaire préalable.

**Les lieux**

Ses *Promenades des sens*, ainsi qu'elle a baptisé ses visites, se déroulent dans cinq quartiers : Montmartre, le Marais, Saint-Germain-des-Prés, les "passages" du 9e et le quartier Montorgueil. «*Je m'adresse à des touristes qui veulent sortir des sentiers battus. Ils ne se contentent plus d'une simple visite en autocar et d'un saut aux Galeries Lafayette. Ils veulent rencontrer les vrais Parisiens. Or, les commerçants font aussi partie de l'âme d'un quartier, pour peu qu'on sache les choisir*», explique-t-elle. Aucune pression à l'achat ne pèse sur les clients, car elle ne négocie pas de commission avec les commerçants. Et ça marche.

«*Curieusement, mes premières clientes étaient des Parisiennes ! Une jeune fille a invité ses cinq amies à faire une balade shopping pour son*

anniversaire. J'ai eu également une cliente, habitante du Marais, qui voulait découvrir son propre quartier ! Mais j'ai reçu aussi des touristes étrangers, des Malaisiens notamment», raconte-t-elle. L'Office de tourisme de Paris l'a référencée sur son site internet et lui assure une visibilité auprès de la clientèle étrangère.

La balade montmartroise se poursuit du Bateau-Lavoir à la sculpture du Passe-muraille par Jean Marais, en passant devant la maison d'Auguste Renoir. Un peu plus loin, devant la maison de Poulbot, avenue Junot, Marie-Bénédicté se lance dans un récit passionné sur la générosité légendaire du dessinateur. Quand elle commence à raconter, on ne l'arrête plus.

### Et les boutiques

Elle conduit ensuite la petite bande dans une boutique spécialisée de jouets pour enfants, *Home Sweet Môme*, 61 rue Lepic. Les murs sont couverts de petits tableaux pour enfants, aux couleurs vives, peints par la propriétaire en personne. Chaque tableau est reproduit à quatre ou cinq exemplaires par an tout au plus. A deux pas, c'est l'atelier d'Estelle Lemaître, créatrice de luminaires. Là encore, chaque pièce est unique et pas forcément plus chère qu'un luminaire industriel. Sa spécialité : les abat-jours à plumes.

Après l'allée des Brouillards, la voie sans nom que certains appellent



Marie-Bénédicté Pollet

Elise Pailioncy

passage de la Sorcière, le Moulin du Blutefin, nous voilà rue Durantin. La boutique *Rose Durantin* (n°27) vend les collections de jeunes créateurs comme Studio cmjn, la marque d'accessoires de Laurette Chevrat, ou Lisa Pearl, la marque de vêtements d'Isabelle Simonnet. Des vêtements portables, et à peine plus chers que ceux des chaînes de mode habituelles (sacs à main à 60 €, manteaux à 250 €, robes autour de 100 €, et tout en pièces uniques) ! Dans la même rue, le magasin *Purée Jambon* (n° 25) mérite également le détour, pour ses tricycles en forme d'avion ou ses chapeaux pour enfants ! La *promenade des sens* se termine au domicile de la créatrice de bijoux Wathiny (pièces à partir de 60 €, [www.wathiny.com](http://www.wathiny.com)), rue des Martyrs.

Ces parcours de shopping de luxe offrent au visiteur la certitude qu'il ne retrouvera pas les mêmes articles à New York, Londres ou Tokyo. Et rapporter un cadeau *made in France* redonne un sens au mot "souvenir", alors que les capitales mondiales s'uniformisent de plus en plus, et proposent toutes les mêmes chaînes de magasins ! À condition, bien sûr, de pouvoir y mettre le prix.

**Karine Balland**

□ [www.promenade-des-sens.fr](http://www.promenade-des-sens.fr)

## Épidémie de banques aux Abbesses

Épidémie de banques aux Abbesses : après l'ouverture massive d'agences immobilières ces dernières années dans le quartier, puis celle de hammams (quatre en quelques mois), voici venu le temps des banques.

L'épicier qui se trouvait 11 rue des Abbesses, face à la place, a été remplacé par une banque, le boulanger du coin des rues Abbesses et Tholozé aussi. C'est le tour maintenant du *Baroudeur*, à l'angle de la place des Abbesses et de la rue Yvonne-le-Tac. Ce café vient de fermer et sera remplacé par... une banque, le Crédit Agricole..

Le *Baroudeur* était situé juste à la sortie du métro. On s'y donnait rendez-vous. Des touristes venaient s'y poser pour souffler, des riverains pour boire un coup. Il y avait de la musique (un

peu forte mais bof...), un décor baroudant avec des affiches de la Croisière jaune ou de la Croisière noire, une ambiance... Fini. Ce n'est pas au comptoir de la future banque qu'on aura envie de s'accouder.

Il reste bien, sur la place, un petit rade, *Le petit Montmartre*, mais on ne peut s'installer à l'intérieur. Il ne dispose que d'une terrasse en plein vent, ouverte de surcroît seulement l'après-midi. Pas idéal pour attendre bien au chaud, l'hiver un copain légèrement en retard. Faudra-t-il demander asile à l'église Saint-Jean ? *Mimogea*, la grande librairie-papeterie de la place, est fidèle au poste. On peut y passer agréablement un moment, acheter un livre, un journal... mais ce n'est pas à la banque qu'on pourra aller les lire. Faut pas rêver ! ■

## Un projet de piste cyclable traversant Montmartre

Une piste cyclable traversant Montmartre d'est en ouest (aller et retour) pourrait voir le jour prochainement. L'idée, proposée par les Verts au conseil d'arrondissement, a été approuvée à l'unanimité moins une seule voix (celle de Claude Lambert, UMP).

Cette piste pourrait aller de la rue de Clignancourt à la rue Damrémont en empruntant la totalité de la rue d'Orsel, puis la rue des Abbesses tout du long jusqu'à Joseph-de-Maistre et Damrémont. Ou bien elle pourrait suivre un trajet légèrement plus au nord par la rue Livingstone, la place Saint-Pierre, la rue Tardieu et la rue Yvonne-le-Tac pour rejoindre la place des

Abbesses et continuer.

Pour réaliser une telle piste cyclable, qui dans certains tronçons serait à contre-sens des voitures, deux critères sont nécessaires : que les rues empruntées soient depuis six mois en zone 30 (limitation de vitesse à 30 km à l'heure) et que le stationnement ne soit autorisé que d'un seul côté. C'est actuellement le cas uniquement pour le petit tronçon de la rue d'Orsel entre Clignancourt et Livingstone.

Si la mairie de Paris décide de créer une telle piste cyclable, il faudra donc attendre que la voirie soit mise en conformité, mais le principe en a déjà été approuvé par le conseil d'arrondissement du 18e. ■

## La vie des quartiers

### Montmartre



## Restaurer l'Élysée-Montmartre et le Trianon : l'urgence

L'Élysée-Montmartre s'effrite. Le Trianon se lézarde. Ces deux salles de spectacle mythiques du boulevard de Rochechouart, bâtiments datant du début du XXe siècle, tous deux inscrits à l'inventaire des monuments historiques, sont dégradés au point de devenir dangereux. Des pièces de maçonnerie risquent de s'effondrer, on a dû même poser un filet sur le fronton de l'Élysée.

Des travaux deviennent urgents. Aussi la municipalité du 18e vient-elle d'adopter un vœu adressé au maire de Paris (proposé par les Verts et repris à l'unanimité), lui demandant de conclure avec l'État et le propriétaire des lieux - le même pour les deux immeubles - une convention permettant une subvention des travaux à entreprendre, qui seront très onéreux. La loi relative aux monuments historiques permet une implication financière de l'État et de la Ville.

Le vœu regrette cependant que le propriétaire n'ait pas entrepris de lui-même d'engager ces mesures, d'autant plus que le problème ne date pas d'hier. Dès 2005, la municipalité du 18e le lui avait déjà demandé.

### Salles Belle époque

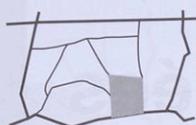
L'Élysée-Montmartre date de 1897. Au 77 boulevard de Rochechouart, ce fut un des plus anciens bals du quartier. Incendié en 1900, reconstruit en 1908 avec son fronton de staff rococo. Dancing puis patinoire, puis salle de boxe et de catch, il accueille maintenant des concerts dans sa grande salle de mille places.

Le Trianon, 80 boulevard de Rochechouart, a été bâti en 1893 à l'emplacement de l'ancien jardin de l'Élysée-Montmartre. C'était à l'origine un café-concert. Détruit en 1900 par le même incendie qui ravagea son voisin, il a été reconstruit en 1902 avec une belle salle à l'italienne garnie de deux balcons et avec un grand hall d'accueil au premier étage.

Théâtre et music-hall se partagent les lieux, parfois loués aussi pour des manifestations culturelles. ■

## La vie des quartiers

### Goutte d'or



## Le Centre musical Barbara ouvre en janvier, "palace" des musiques actuelles



Juste en face de la bibliothèque Goutte d'Or (que l'on aperçoit à gauche), le nouveau Centre musical, œuvre des architectes du Stade de France.

Sombre et sobre la façade côté boulevard de la Chapelle, transparente et lumineuse avec ses grandes baies vitrées et ses coursives celle qui ouvre dans la rue Fleury : le Centre musical Barbara dresse ses cinq étages de verre et de métal face à la bibliothèque de la Goutte d'Or, flambant neuf dans tout son éclat.

"Palace" des musiques actuelles, il ouvre en janvier offrant sur 1 500 m<sup>2</sup> son studio d'enregistrement, ses sept studios de répétitions, sa salle de spectacle de trois cents places, son "lieu ressource" (infos, conseils, documentation...), ses deux salles de pratique collective, ses deux salles de réunion, son bar-café-tertiaire et son vaste hall d'accueil pouvant accueillir des expositions.

Équipement parisien et équipement de proximité aussi, situé au cœur de la Goutte d'Or, le Centre est ouvert à tous mais il a pour mission essentielle d'offrir un soutien artistique et technique aux jeunes groupes musicaux, qu'ils soient amateurs ou professionnels débutants. Ainsi, ils pourront y disposer d'espaces de répétition et de studios parfaitement équipés où l'on peut même enregistrer des maquettes. Ils pourront surtout

bénéficier d'un accompagnement et d'un suivi de leurs projets grâce à des "modules" de formation. Ceux-ci portent sur la pratique artistique, y compris le travail scénique, et également sur la connaissance du milieu professionnel avec notions juridiques indispensables.

Dédié aux musiques actuelles essentiellement et axé sur la jeunesse, le centre permettra néanmoins à tout un chacun, quels que soient l'âge et les musiques pratiquées de louer les studios et la scène, à raison cependant de 20 % seulement des heures d'activités. Les associations du quartier pourront également avoir des salles à disposition pour des réunions ou des répétitions de spectacles.

Enfin, dans le but de favoriser échanges et rencontres, d'offrir un tremplin aux jeunes talents, la salle de concert accueillera aussi bien des artistes confirmés que des musiciens émergents ou même des tout débutants dont ce sera le premier contact avec le public.

Celui-ci est chaudement prié d'assister aux concerts qui seront nombreux et variés mais aussi de fréquenter assidûment le hall d'accueil, venir s'informer, regarder les expos, prendre l'air et la chanson au centre. Et, pourquoi pas, prendre l'habitude de traverser la rue Fleury dans un sens et dans l'autre en venant à la bibliothèque ou en la quittant. C'était d'ailleurs prévu ainsi... de très longue date.

Retour sur l'histoire du lieu : l'idée de construire rue Fleury un équipement culturel à dominante musicale et d'installer en face une bibliothèque remonte au début des années 1990. La bibliothèque a été construite assez

vite, inaugurée en 1999, mais le centre musical a bien failli ne jamais voir le jour. Vicissitudes politiques et remise en cause de l'utilité même d'un tel équipement au sein de la majorité parisienne d'alors, au grand dam des associations de quartier et du maire du 18e, Daniel Vaillant.

Il a fallu attendre 2001 et l'arrivée de Bertrand Delanoë pour ressusciter le projet. En 2004, le budget de construction est voté : 11 millions d'euros financés par la Région, la Ville et le 18e. Pose, en septembre 2006, de la première pierre du bâtiment construit par Michel Regembal et Claude Constantini, les architectes du Stade de France. En décembre 2007, il était terminé et il ouvre dans les délais en janvier 2008.

### Enfin dans ses murs

Il va donc pouvoir fonctionner "dans ses murs". Toutefois, avant même son ouverture, il a existé "hors les murs" depuis le printemps 2007 avec participation aux fêtes de quartier et aux festivals musicaux, activités qui devront perdurer d'ailleurs. Ces initiatives ont été assurées par l'institution que la Ville a chargée de gérer le centre, Atla, l'école de musique installée 12 villa Guelma (entre Abbesses et Pigalle) qui est spécialisée depuis douze ans dans les musiques actuelles et dont la pratique préfigure ce que sera le centre.

En mars dernier, on baptisait officiellement le centre, l'appelant Centre-Fleury-Goutte d'Or-Barbara, ou tout simplement, comme le préfère la mairie, Centre Barbara, nom donné en hommage à la chanteuse de *L'Aigle noir* et du *Bel âge*.

Un directeur est nommé depuis juin dernier, Gilles Christophe, docteur en chimie et... joueur de saxo émérite, consultant en relations humaines chez Atla. Le personnel est recruté. On n'attend plus que les trois coups de l'ouverture et... musique !

Marie-Pierre Larrivé

### Précision

Perrine Rousseau, la tisserande du 11 de la rue Léon (voir notre numéro de décembre) nous signale que l'on peut désormais acheter des articles dans sa boutique-atelier, en particulier des articles pour la table (nappes, sets, serviettes, etc). L'atelier est ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 18 h. On peut s'en assurer en téléphonant au 01 42 23 16 42. ■

(Publicité)

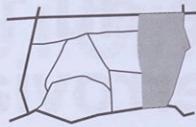
### BILAN DE COMPETENCES - ORIENTATION SCOLAIRE

**Salariés Réalisez un Bilan de Compétences** pour donner à votre vie professionnelle un nouvel élan. Financièrement pris en charge, vous n'avez pas besoin d'en informer votre entreprise. 1er entretien gratuit

**Parents, élèves : Pensez au Bilan orientation** aux étapes clefs de la vie scolaire : Collège Lycée et Université

**Cabinet Quatuor Ressources** 9 bis rue Coysevox - 75018 PARIS  
TEL. : 0145651569 - Mail : quatuorressources@orange.fr

Chapelle



## Des tours ? Delanoë n'y renonce pas, mais pas avant dix ou douze ans

**B**ertrand Delanoë ne renonce pas à son projet de tours, en trois endroits de la périphérie de Paris : dans le 13<sup>e</sup> (boulevard Masséna), le 12<sup>e</sup> (Porte de Bercy), le 18<sup>e</sup> (Porte de la Chapelle). Il l'a répété lors d'une réunion publique dans le 18<sup>e</sup>, au *Trianon*, consacrée à l'architecture.

C'est le contraire d'une position démagogique : le maire de Paris n'ignore pas que, selon les sondages, plus de 60 % des Parisiens se sont déclarés hostiles aux tours. Il sait aussi qu'actuellement les règles fixées par le *plan local d'urbanisme* interdisent la construction d'immeubles de plus de 37 mètres (soit quinze à seize étages). Il devra donc, s'il est réélu et s'il maintient son idée, faire voter une modification de ces règles, ce qui ne sera pas facile car les Verts, qui font partie de sa majorité, sont contre.

«Des tours dans le centre de Paris, dans des quartiers déjà entièrement construits, non !», dit-il. Mais cela lui semble pouvoir être utile dans des zones qui actuellement comportent de vastes friches urbaines et où on va bâtir un urbanisme nouveau. «Je ne veux pas, proclame-t-il, figer le développement de la ville derrière des règles rigides».

### Projets à revoir

Une chose est sûre, et il a affirmé sur ce point son total accord avec Daniel Vaillant : les dessins présentés par des architectes pour la Porte de la Chapelle (voir notre dernier numéro) ne lui plaisent pas du tout.

Mais ces dessins, comme nous l'avons écrit, ne constituaient pas des projets élaborés, seulement des idées montrant ce que pourraient faire des architectes imaginatifs. «Aucun des projets évoqués par ces dessins, dans aucun des trois sites concernés, ne sera réalisé tel quel.»

Pour le moment, on en reste donc au stade des idées et du débat. Si la Porte de la Chapelle voit un jour de nouvelles tours se dresser, ça ne sera pas avant dix ou douze ans.

Il semble peu probable que Bertrand Delanoë s'oriente vers des tours de 100 mètres. En effet, au delà de 50 mètres, les règlements sont beaucoup plus exigeants : règles de construction, sécurité incendie, nombre d'ascenseurs, etc. Tours de bureaux ou de logements ? Peut-être à usages mixtes...

### Nuisances et avantages

Les adversaires des tours leur reprochent d'être très dépensières en matière d'énergie. Les urbanistes qui ont travaillé pour le maire de Paris contestent cette vision : il existe, disent-ils, des procédés utilisant la géothermie qui permettent de chauffer ces immeubles sans grosses dépenses d'énergie.

Par ailleurs, une certaine densité urbaine est favorable à des économies en matière de transports. Or l'avantage des tours, disent leurs partisans, c'est de permettre une densité d'occupation élevée sur une surface au sol réduite, en laissant donc d'autres terrains libres pour des équipements collectifs ou des espaces verts. ■

## Une petite planète pour découvrir le vaste monde

Enfants de tous les pays, partagez-vous la terre.

Christian Adnin



Sylvie Rubé et  
les Enfants de la  
Goutte d'Or.

lointains que l'on pourra ainsi découvrir, en comparant son histoire à celle d'autres enfants.

L'idée de cette Terre symbolique, on la doit à Sylvie Rubé, animatrice de la *Tortue voyageuse*, une association du quartier à l'origine de projets de développement et d'échange entre des villages de la province du Passoré au Burkina Faso et des écoles de notre

arrondissement. Comme Sylvie est aussi animatrice bénévole à l'atelier d'arts plastiques des *Enfants de la Goutte d'Or*, elle en a tout naturellement parlé à la directrice, Lydie Quentin. Et Lydie l'a trouvée bonne, car dans son association, on s'efforce de partager l'expérience des uns et des autres, de valoriser les cultures d'origines tout en soutenant les efforts d'intégration des enfants. C'est ainsi que des gamins du quartier ont participé à des échanges avec des enfants de communautés allemandes de Russie arrivés en Allemagne en ne parlant que le russe.

### Un tout petit papier

Une fois leur planète construite et peinte, les enfants vont demander à leurs proches de rapporter un petit échantillon de terre avec quelques mots sur un tout petit papier, pour raconter le lieu d'où elle vient et ceux qui y vivent. Le mini-feuillet roulé sera planté dans la planète à l'emplacement d'origine de cette terre. Mieux encore : des enfants de Yako, au Burkina, vont construire une planète similaire et les deux groupes pourront partager leurs échantillons.

Vous aussi, si vous voyagez, vous pouvez leur envoyer quelques grains de terre avec un petit mot d'explication évoquant cette petite partie de notre planète commune.

Marie-Odile Fargier

□ Pour envoyer un peu de terre :  
La Tortue Voyageuse, 14 rue Poulet ;  
Les Enfants de la Goutte d'Or, 19 rue  
de Chartres.

Cela ne se voit pas encore, mais cette boule de grillage recouverte de papier trempé va bientôt porter tous les continents de notre planète Terre avec, sur chacun, un peu du sol local, quelques grains de terre ou de sable rapportés par la famille, les amis. La terre natale pour certains des enfants qui construisent ce joli globe, mais aussi la terre d'autres pays

## La poste du boulevard Barbès est ouverte

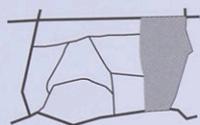
Cette fois, c'est vrai : le nouveau bureau de poste du 39-41 boulevard Barbès fonctionne depuis le 19 décembre. Il remplace celui de la rue de Clignancourt qui est donc définitivement fermé depuis le 18 décembre.

L'organisation du nouveau bureau est assez différente du précédent : quatre guichets dans la partie gauche, deux dans la partie droite, une boutique pour acheter timbres, emballages collissimo, gadgets, etc. Les conseillers bancaires reçoivent au premier étage ; pas de file d'attente unique mais une orientation des usagers vers les différents guichets par la personne chargée de l'accueil.

La direction de la poste a souligné que ce bureau serait l'un des cinq à Paris à ouvrir le samedi après-midi (de 13 h 30 à 16 h), mais le 22 décembre, seuls deux guichets fonctionnaient. Simple problème de démarrage ? ■



Chapelle



# La mairie du 18e veut enfouir la future liaison ferroviaire express vers Roissy

Débat contradictoire au sujet du projet gouvernemental de création d'une nouvelle ligne "Charles de Gaulle-Express" pour relier la gare du Nord à l'aéroport, en traversant une partie du 18e.

Photos Noël Monnier



Photo de gauche, le pont Soudé au-dessus du boulevard Ney. Photo de droite, le pont National. Au fond, les tours de la Porte de la Chapelle.

C'est un projet du gouvernement. Ni la région Île-de-France ni la Ville de Paris n'en sont partenaires. Le projet s'appelle "CDG-Express" (*Charles-de-Gaulle-Express*). Il s'agit de créer une nouvelle liaison ferroviaire reliant directement la gare de l'Est à l'aéroport de Roissy.

Le maître d'ouvrage est, pour le moment, un consortium rassemblant Aéroport de Paris, la SNCF et RFF (*Réseau ferré de France*). Son rôle est de définir le projet, fixer des objectifs, étudier un tracé. Mais la réalisation doit être confiée ensuite à une société privée, qui construira la voie avec des capitaux entièrement privés et qui ensuite l'exploitera.

Lorsque les études préalables menées par le consortium seront achevées, un appel d'offres sera lancé afin de choisir le partenaire privé auquel sera attribuée la concession. À partir de ce moment, pas un sou d'argent public ne sera plus investi dans le projet. Les entreprises et banques qui le financent devront ensuite se rembourser sur le prix des billets.

## 16 à 20 euros le billet

Les travaux pourraient commencer dès la fin de 2008, et la nouvelle liaison serait mise en service au mieux en 2012, au plus tard en 2015.

Elle aura une longueur de 32 kilomètres, dont 25 utilisant des sites ferroviaires existants, notamment une partie de ceux du RER-B, qui seront dotés de deux voies supplémentaires.

Le coût de la construction des nouvelles voies et infrastructures est estimé actuellement à 600 millions d'euros. Il faudra ajouter 120 mil-

lions d'euros pour le matériel roulant. C'est un gros investissement. Les études menées tablent sur six millions de passagers par an, ce qui situerait le prix du billet entre 16 et 20 euros pour que l'exploitation soit rentable. C'est cher : actuellement, on peut se rendre à l'aéroport de Roissy par le RER-B, à partir de la gare du Nord, pour 8 euros.

La nouvelle liaison rallierait Roissy en 20 minutes, tandis que le RER B met un peu plus de 30 minutes. Ça fait peut-être cher de la minute gagnée, quand on sait que de toute façon, à l'aéroport, il faut attendre une demi-heure au moins avant de décoller.

Malgré la concession de CDG-Express au privé, la SNCF resterait dans le coup : elle gèrerait la régulation du trafic sur ces voies, et ce sont des agents SNCF qui conduiraient les trains.

## Concertation trop discrète

Un projet de cette importance exige une *déclaration d'utilité publique*, et donc d'abord une *enquête publique* menée dans les communes concernées : quinze communes de banlieue et deux arrondissements de Paris, le 10e et le 18e.

Donc, du 19 novembre au 21 décembre, à la mairie du 18e, un dossier détaillé présentant le projet était à la disposition du public, ainsi qu'un registre où chacun pouvait inscrire ses observations. Une réunion publique, annoncée assez discrètement, a eu lieu le 18 décembre à la mairie.

On peut regretter que cette *enquête publique* n'ait pas fait l'objet, dans le 18e en tout cas, d'une grande

publicité. Les affichages légaux ont été effectués, mais pas d'information à travers la presse. La plupart des habitants de notre arrondissement ont tout ignoré, y compris des gens directement concernés.

À partir du 21 décembre, un *commissaire enquêteur*, comme le veut la loi, prend connaissance des remarques. Il établira un rapport, transmis au préfet. Si le rapport est favorable, la *déclaration d'utilité publique* sera décidée par un arrêté préfectoral. Il n'y aura pas besoin du vote d'une assemblée élue.

## À travers Cap 18

Une première période de *concertation préalable* avait eu lieu en 2001-2003 avec des réunions-débats, mais dans le 18e on ne l'a pas su, car à cette époque notre arrondissement n'était pas concerné : le projet, dans une première étape, prévoyait un autre tracé qui ne passait pas par le 18e. Maintenant, il est concerné.

La nouvelle voie ferrée partirait de la gare de l'Est et gagnerait par un tunnel la zone de la rue de l'Évangile. Elle traverserait ensuite la zone industrielle Cap 18 par un souterrain construit selon une technique de *tranchée couverte*. Cap 18, située sur le 18e arrondissement, compte près d'une centaine d'entreprises, pour la plupart du secteur de l'imprimerie.

Les travaux de la voie ferrée dans Cap 18 dureraient plus de deux ans, causant évidemment un trouble. Un des bâtiments industriels devrait être démolé et reconstruit ensuite. Pendant la durée des travaux, les entreprises qui occupent ce bâtiment seraient délocalisées provisoirement

du côté du boulevard Mac Donald.

Merveille de la concertation : les entreprises en question n'avaient pas été consultées, ni informées préalablement à l'enquête publique ! Leur déménagement pose pourtant des problèmes considérables : elles utilisent des machines pesant plusieurs tonnes et elles ont mis en place des réseaux (évacuation des liquides, câbles d'internet haut débit, etc.) très complexes... Lors de la réunion du 18 décembre à la mairie du 18e, le représentant du préfet a dû présenter ses excuses à un des chefs d'entreprise concernés, présent dans la salle.

## Les deux ponts métalliques

Après Cap 18, les trains sortiraient à l'air libre. Ils traverseraient le boulevard Ney, puis l'échangeur de la Porte de la Chapelle, sur deux ponts aériens.

Sur ces ponts, qui existent déjà et sont situés à proximité d'immeubles habités, il ne passe actuellement chaque jour que quelques convois de marchandises à faible vitesse. Le premier, le *pont Soudé*, n'est pas en état de supporter le passage de trains à 80 km/h, un toutes les 15 minutes. Il devra donc être démolé et reconstruit. Le deuxième, le *pont National*, au-dessus de l'avenue de la Porte de la Chapelle, devra être rénové.

Le dossier d'enquête publique comporte une *étude d'impact* mesurant les conséquences du projet sur l'environnement. Mais cette étude ne dit rien des nuisances sonores qui seraient subies par les riverains de la Porte de la Chapelle. Or, des habitants des tours de la Porte de la Chapelle expliquent qu'actuellement, lorsque passe un train de marchan-

disent sur ces ponts, c'est très bruyant. Qu'en sera-t-il quand CDG-Express fonctionnera ?

Ils craignent en outre que la SNCF ne profite du fait que les ponts seront consolidés pour y faire passer, en plus, d'autres convois de marchandises ou de voyageurs, – et qu'on en arrive à un train toutes les cinq ou toutes les trois minutes du matin au soir...

### Enfouissement ou rien

Le conseil d'arrondissement du 18e a pris position : le projet n'est acceptable pour lui que si la partie des voies située à la Porte de la Chapelle est enfouie. C'est la position du maire Daniel Vaillant, c'est aussi celle de l'UMP, «très favorable à cette nouvelle liaison», mais sous condition de l'enfouissement, condition «sur laquelle il n'est pas possible de transiger», dit Roxane Decorte. Quant aux Verts, ils reprochent au projet de favoriser le développement du transport aérien, source de pollution.

Au conseil de quartier Chapelle-nord, les habitants des secteurs de l'Évangile et de la Porte de la Chapelle n'ont manifesté aucun enthousiasme. Ils posent eux aussi comme condition l'enfouissement des voies. Mais ils ajoutent une exigence : l'amélioration du RER-B avant la création du CDG-Express.

En effet, le RER-B qui, de la gare du Nord, dessert une partie de la banlieue nord et va jusqu'à Roissy, est actuellement très critiqué : manque de régularité, fréquences insuffisantes – et, pour les voyageurs allant prendre l'avion, aucun espace adapté pour les bagages.

Mais tout cela devrait être corrigé, assure-t-on : la modernisation du RER-B est d'ores et déjà décidée. Et la ligne CDG-Express ne retardera pas la réalisation du "RER-B +", promet la préfecture.

### Cent millions de plus

Selon des experts, l'enfouissement des voies du CDG-Express à la Porte de la Chapelle coûterait 100 millions d'euros de plus.

Le gouvernement a déjà sondé plusieurs groupements d'entreprises susceptibles de répondre à l'appel d'offres. Sur cinq groupements contactés, trois se seraient désistés, apprend-on de bonne source. Pas sûr que les deux groupes restants seront encore intéressés si le coût est alourdi...

C'est probablement ce que craignent les auteurs du projet quand ils refusent d'examiner l'hypothèse de l'enfouissement. L'enquête publique porte sur le projet CDG-Express «tel qu'il est», pas sur un projet modifié, a affirmé le représentant du préfet lors de la réunion-débat.

René Molino

## Le marché de l'Olive va déménager en janvier

On va rénover complètement le marché couvert. Et pendant les travaux on installe les commerces place de Torcy pour près de deux ans.

Le marché de La Chapelle (plus connu sous le nom de marché de l'Olive) ferme début janvier pour d'importants travaux de rénovation et ses commerçants s'installent, à côté, place de Torcy, pour toute la durée du chantier, près de deux ans.

Vaste halle couverte à architecture métallique, construite en 1855 par Auguste et Lucien Magne, disciples de Baltard (Auguste fut aussi l'architecte de l'église Saint-Bernard à la Goutte d'Or, et Lucien celui du campanile du Sacré-Cœur), le marché doit être réhabilité tout en conservant sa structure. L'opération devrait coûter environ 3 millions d'euros.

La décision date de 2004 mais le projet final n'a été établi qu'après une longue concertation avec les usagers, une quinzaine de commerçants, essentiellement artisans de bouche.

Ils déménagent donc place de Torcy dans les conditions de marché découvert mais avec des installations,



Noël Monier

Les commerçants ont pu rester dans le marché couvert pour les fêtes.

notamment de stockage des produits, chauffées ou réfrigérées selon les besoins, qui resteront sur place jour et nuit. Un gardiennage sera assuré en permanence.

La fermeture du marché couvert était primitivement prévue à l'été 2007. Mais la municipalité du 18e a tenu à laisser les choses en état pour les fêtes de fin d'année 2007 afin de ne pas perturber le commerce en cette période propice aux achats. De même, a annoncé l'adjointe en charge du dossier, Laurence Goldgrab, tout sera fait pour que les travaux se terminent à temps et que les commerçants réintègrent leur marché couvert pour les fêtes 2009, ne passant ainsi qu'un seul Noël sur la place.

De même, il a été décidé des

mesures de soutien. Actuellement, une grande partie des charges de fonctionnement du marché de l'Olive (entretien des locaux, enlèvement des déchets...) sont répercutés sur les commerçants. Cela représente entre 80 000 et 100 000 € par an, versés à la société EGS, délégataire de service public qui gère cinq marchés parisiens, dont celui de La Chapelle. Bien évidemment, les commerçants en seront exonérés pendant les travaux, ne s'acquittant que des droits de place, comme dans les marchés découverts.

Les travaux terminés, on espère que la nouvelle halle pourra accueillir davantage de commerces. En effet, sa surface utile n'est actuellement occupée qu'à 52 %.



### La Maison Thaï

À côté d'une bijouterie-horlogerie tenue par des Asiatiques, en face de la place de Torcy et près du marché de l'Olive, on peut remarquer souvent les gens faire la queue sur le trottoir au moment du déjeuner devant une minuscule et discrète maisonnette. Vous êtes à la Maison Thaï, un petit havre de paix, tenu par une famille thaïlandaise depuis 1996, où vous pouvez vous restaurer à toute heure pour un prix plus que raisonnable, une qualité exceptionnelle et un accueil chaleureux.

On y trouve un choix de plats frais préparés pour la journée sous forme de barquette à emporter ou sur place. Pour la somme modique de 4 euros, vous avez le choix entre deux plats cuisinés et une barquette de riz : poisson pimenté aux courgettes, poulet citronnelle aux pommes de terre... et un thé servi gracieusement. Puis pour 1,50€, goûtez aux délicieux desserts au soja nature ou au soja potiron. Les boissons en canette sont à 1€... De plus, si vous avez de la chance, vous pouvez déjeuner dehors, dans une petite cour intérieure. Deux petites tables vous y attendent. **Virginie Chardin**

□ 2 rue de l'Évangile.

## Chauffage écolo pour la Halle Pajol

Le chauffage des futurs équipements de la Halle Pajol sera écologique. La société en charge de son aménagement, la Semaest, vient de signer un partenariat avec la Compagnie parisienne de chauffage urbain (CPCU) pour la livraison d'énergie dans les bâtiments programmés : l'auberge de jeunesse, la bibliothèque, l'IUT, le collège, le pôle d'entreprises.

La Semaest a choisi la CPCU car, dit-elle, le réseau de chauffage urbain de Paris utilise une part importante de chaleur renouvelable de sa production de vapeur. La moitié de la chaleur provient de la valorisation énergétique des déchets. Cette part devrait évoluer grâce à la mobilisation accrue des énergies renouvelables, géothermie et biomasse.

Cette initiative complète l'ensemble

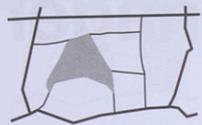
des mesures prises dans le cadre du "développement durable", appliquées à la ZAC Pajol qui doit devenir le premier "éco-quartier" de Paris.

Il s'agit de l'installation de 3 300 m<sup>2</sup> de panneaux solaires photovoltaïques sur la halle, permettant de produire 380 MWh par an, plus grande opération solaire de centre ville en France.

Il s'agit aussi de l'économie du passage de plus de mille camions (soit 22 tonnes équivalent carbone) grâce au concassage, à la réutilisation sur place ou à l'évacuation par voies ferrées des matériaux issus des déconstructions.

Il s'agit encore de la suppression des rejets à l'égout des eaux de pluie par l'utilisation de toitures végétalisées ou par l'utilisation de ces eaux pour l'arrosage des jardins.

Clignancourt



## Mathagon : les souhaits des riverains entendus (partiellement)

**Ce que sera le nouveau visage de la rue Marcadet au niveau de l'hôtel Mathagon.**

Les habitants des immeubles riverains de l'Hôtel Mathagon (69, 71, 79, 80 et 89 rue Marcadet) qui s'inquiétaient des conditions de réhabilitation du lieu et surtout de la construction mitoyenne d'un petit immeuble de cinq étages devant abriter neuf logements sociaux (au 77) viennent d'obtenir partiellement satisfaction.

Michel Neyreneuf, l'adjoint à l'urbanisme du 18e, les a informés sur le projet final de cet immeuble, d'abord par lettre puis lors d'une réunion, à la mi-décembre, avec les architectes et le responsable de la RIVP (*Régie immobilière de la Ville de Paris*) chargée de l'opération.

Ainsi les trois premiers étages seront construits à l'alignement de la rue, règlement d'urbanisme oblige, mais les deux étages supérieurs seront «très nettement en retrait». Cela peut apaiser une partie des craintes des riverains : perte de lumière et réverbération des bruits.

### Façade métallisée

Il n'y aura pas de parking sous l'immeuble et on aménagera la sortie du parking du 79 rue Marcadet pour maintenir et même améliorer la visibilité et éviter accidents et collisions, ce qui répond à d'autres craintes des

riverains. Le local commercial prévu au rez-de-chaussée du nouvel immeuble sera largement vitré, là aussi pour ne pas trop gêner la visibilité.

On leur a dit aussi qu'on pourrait élargir le trottoir le long de l'hôtel Mathagon, sans plus de précision. Comment ? en prenant sur la chaussée déjà étroite ? en rognant sur le trottoir d'en face ? Cela dépend de la voirie et doit, de toute façon, attendre la fin des travaux qui devraient commencer en juin 2008 et durer dix-huit mois.

Par ailleurs, des précisions ont été données sur l'architecture elle-même du bâtiment : structure en forme de L, toitures végétalisées, façades métallisées recouvertes d'un alliage brillant d'aluminium et de zinc, petites fenêtres sur rue et grands balcons sur le mini-jardin donnant sur la droite de l'hôtel Mathagon et sur l'arrière de la Maison des associations...

Enfin, en ce qui concerne l'hôtel proprement dit, bâtiment du XVIIIe siècle extrêmement dégradé qui va être réhabilité parallèlement à la construction du petit immeuble, Michel Neyreneuf rappelle que l'architecte des bâtiments de France, qui voulait l'entourer d'un mur "opaque", a accepté que ce soit un mur "ajouré" permettant une vue sur

Dessin de l'architecte pour prévisualiser le futur bâtiment de logements qui sera construit entre l'hôtel historique (qui doit être restauré) et l'immeuble voisin.



les petits jardins prévus de chaque côté de l'hôtel. Cela répond, très partiellement, au souhait des riverains (et de la mairie du 18e) qui auraient voulu une simple grille.

### Deux mini-jardins

Le projet, par ailleurs, avait été approuvé au conseil d'arrondissement du 3 décembre. À cette occasion, le coût global a été annoncé : 6 747 315 euros.

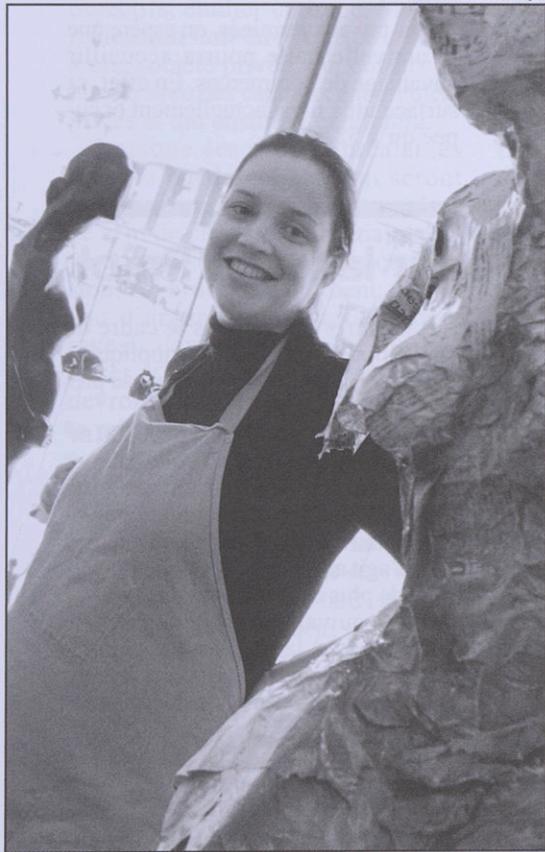
Des précisions y ont été données sur la réfection de Mathagon : découverte complète de la toiture, remplacement des charpentes de bois puis remplacement à l'identique des toits, ravalement de la façade après restauration des corniches et éléments déco-

ratifs, réparation de toutes les fenêtres avec remplacement des menuiseries et pose de doubles vitrages.

L'intérieur, qui sera utilisé pour des bureaux, sera totalement refait. Tous les planchers seront démolis et reconstruits et l'espace redistribué. Un ascenseur accessible aux handicapés sera installé.

Enfin, l'entrée actuelle du bâtiment, à l'angle du passage Ramey, sera condamnée (le petit jardin, prévu à gauche de l'hôtel, avec un arbre au milieu d'une pelouse, ne sera donc pas accessible). L'entrée sera transférée par le jardin de l'autre côté, celui qui ouvre sur l'entrée de l'immeuble de logements et l'arrière de la MDA. ■

Florence Delahaye



La sculptrice dans son atelier-boutique.

## Sophie du Buisson : C'est le bronze qu'elle préfère

Qu'on ne s'y trompe pas en entrant dans l'atelier de Sophie du Buisson, les grandes sculptures colorées, en papier mâché, qui sont d'ailleurs fort jolies, ou en métal ne sont souvent que des "éphémères".

Pour ces structures-là, Sophie chine dans les rues : bouts de métal, papier, journaux, ferraille, etc... La plupart seront moulées puis fondues dans le bronze. «Car, dit-elle, mon souhait, ma finalité c'est le bronze et je veux qu'on y retrouve mon amusement.» C'est ainsi qu'on voit se dessiner jusqu'aux poils de l'animal sur un "cheval des steppes" en bronze, et dans les habits des dames qui font l'inspiration de Sophie, on retrouve aussi le plissé des vêtements.

Rude tâche pour celle qui a installé son atelier rue Ramey et lui a donné un nom qui sonne comme un programme "Sculptures d'airain".

Tout a commencé par le dessin

(et un apprentissage à Florence) : «Le dessin, ce sont mes gammes, la base de mon travail». La sculpture a suivi : «J'ai longtemps travaillé avec un sculpteur, on travaillait avec des modèles vivants, on faisait un peu de tout...»

### Six mois de travail

Derrière ces figurines, cet élément de pierre, ces femmes de terre cuite, ce buste en marbre ou cette Josefa (son ancienne gardienne d'immeuble) qui trône en photo bras dessus bras dessous avec sa propre effigie de bronze, «il y a une sacrée technique et une rigueur.»

«Je travaille tous les jours, même quand je n'en ai pas envie, je m'attelle à bosser», raconte la sculptrice. Le ventre aussi rond aujourd'hui que sa sculpture éponyme "Six mois", Sophie du Buisson a un peu abandonné la pierre (trop dur, trop fatigant) et rythme ses journées sur celles de son petit

garçon qui est en crèche.

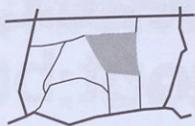
Elle n'abandonne pas pour autant son ambition, la sculpture monumentale : «Le rêve c'est de se retrouver sur une place ou dans un jardin». (Un Giacometti en témoigne sur une étagère). Elle répond à des appels d'offres, démarche auprès des élus des mairies «pour qu'ils me commandent un buste». Et, ajoute-t-elle, «je travaille avec des galeries qui me représentent. Ces sculptures sont vendues entre 500 et 5 000 euros.» Ajoutons qu'elles peuvent représenter jusqu'à six mois de travail.

Son atelier est de plein pied sur la rue, on peut donc admirer les sculptures par la vitrine (une sublime "diva" notamment) mais surtout on peut et on se doit de pénétrer dans l'atelier, car, bien sûr, l'entrée est libre.

Edith Canestrier

□ "Sculptures d'airain": 64 rue Ramey

Simplon



## Un diagnostic pour Amiraux-Simplon

Le quartier est entré en "politique de la ville" il y a environ un an. Une étude fait le point sur les conséquences.

### Pouget consultants, prix "Paris développement durable"

Pouget consultants, bureau d'étude du 18e spécialisé dans les économies d'énergie dans le secteur du bâtiment, vient de recevoir le prix "Paris développement durable".

C'est une des quatre entreprises parisiennes récompensées cette année pour leur action. Fondé il y a vingt ans, installé depuis deux ans, 81 rue Marcadet, dans des locaux spécialement conçus pour économiser l'énergie, Pouget consultants a notamment réalisé l'étude préalable à la construction de l'immeuble programmé tout à côté de ses locaux, 77 rue Marcadet (voir page précédente). Il a ainsi préconisé la façon d'assurer l'isolation extérieure et intérieure et d'optimiser l'éclairage et le chauffage, pour ce chantier qui doit avoir le label *haute qualité environnementale*. ■

### Square Serpollet, une stèle à la mémoire des enfants juifs déportés

Une stèle portant quatre-vingt dix noms de petits enfants, d'enfants de moins de 6 ans, âgés parfois de quelques mois seulement, voire de quelques jours (le plus jeune n'en avait que quatorze), arrêtés, internés, déportés et disparus, va être érigée square Léon-Serpollet pour perpétuer leur souvenir.

La stèle sera inaugurée dimanche 27 janvier, jour anniversaire de la libération d'Auschwitz, à 11 h, à l'initiative de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AMEJD) qui déjà, depuis 2003, a entrepris de poser des plaques dans les écoles que fréquentaient les enfants juifs du 18e arrondissement morts en déportation, soit près de mille enfants.

Restait encore à se souvenir de ceux qui étaient trop jeunes pour aller à l'école, des bébés emmenés dans les bras des parents, d'où l'idée d'une stèle spécifique. Celle-ci a été ratifiée, en septembre 2006, par le conseil d'arrondissement unanime et il a été décidé de la placer dans un jardin. «Ce sera symbolique et fort car dans la triste époque où cela s'est passé, il était inscrit à la porte des jardins qu'ils étaient interdits aux juifs et aux chiens», avait alors souligné le maire Daniel Vaillant.

En mai 2007, le square Serpollet, rue des Clôys, lieu bordé par une maternelle et très fréquenté par les enfants, a été choisi pour installer la stèle. La mairie de Paris souhaite en ériger de semblables dans chaque arrondissement mais celle du 18e est la première. ■



Noël Monier

Les espaces SNCF le long de la rue des Poissonniers (occupés pour le moment par des bâtiments peu utilisés) vont être vendus à la Ville pour une vaste opération d'urbanisme.

Le quartier du Simplon est entré, pour la période 2007-2009, en "politique de la ville" dont la nouvelle appellation est *contrat urbain de cohésion sociale* (CUCS). Ce dispositif concerne les quartiers dont les indicateurs sociaux sont préoccupants et qui ont donc besoin de plus de moyens financiers et humains. Pour ce faire, les services de l'État, de la Ville et de la Région sont mobilisés et un accent est porté sur la concertation avec les habitants et les associations du quartier, sans oublier une forte participation du conseil de quartier dans le processus d'élaboration des solutions.

C'est dans ce cadre que le cabinet d'ingénierie sociale et territoriale Cires a établi un diagnostic. Nos "ingénieurs sociaux" ont arpenté le secteur avec des habitants pour pointer les difficultés mais aussi les atouts d'un quartier qui, compte tenu des projets de construction et de rénovation, est en pleine mutation.

#### Opportunités foncières

Il faut dire que les terrains SNCF qui longent la rue des Poissonniers vont connaître l'installation d'un jardin public, de logements, d'un lieu d'accueil pour personnes âgées et d'un espace sportif (voir le 18e du mois, janvier 2007). Une réflexion concernant l'avenir des terrains de la RATP situés rue Championnet a aussi débuté.

Une opération programmée de l'amélioration de l'habitat (Opah) qui concernerait tout le quartier et qui vise à aider les propriétaires de logements à faire des travaux est actuellement à l'étude.

Toute cette effervescence inquiète une partie de la population qui ne voudrait pas que le quartier soit appréhendé seulement en matière d'opportunités foncières et de den-

sification du tissu urbain, notamment en termes de logement et plus précisément de logement social. Débat récurrent au Simplon entre les personnes favorables à l'installation de logements sociaux et celles qui sont résolument contre et qui préféreraient des programmes d'accession à la propriété.

Contrairement à beaucoup d'autres quartiers, l'entrée en *politique de la ville* du secteur a eu lieu après une grosse opération sur le bâti (rénovation et construction). C'est peut-être la raison pour laquelle l'objectif du *contrat urbain* semble se diriger principalement vers un travail sur les problèmes économiques et sociaux.

#### Des habitants très actifs

Car la photographie sociale du quartier révèle une précarité indéniable : 20 % des personnes âgées de 15 ans ou plus sont sans diplômes (11 % sur l'ensemble de Paris) ; 21 % des actifs sont à la recherche d'un emploi (12 % à Paris). Les familles monoparentales sont trois fois plus nombreuses que la moyenne parisienne. L'indice de logements insalubres est 13 fois supérieur à celui de Paris, et le nombre de commerces à l'abandon est conséquent (26 % de locaux vacants contre 11 % à Paris). Le diagnostic pointe aussi «des collégiens qui investissent les pieds d'immeubles et les trottoirs en l'absence d'un espace collectif approprié» dans un quartier dont le bureau de poste est le seul service public ayant pignon sur rue.

Vision apocalyptique ou triste réalité ? Le diagnostic présente le quartier comme «enclavé, insalubre et relégué». En matière d'insalubrité beaucoup de choses restent à faire, malgré des avancées substantielles, notamment dans le secteur rue du Nord-Émile Chaîne et rue du Roi-

d'Alger. Mais n'est-il pas un peu exagéré de parler d'enclavement dans un quartier qui bénéficie tout de même de trois stations de métro pour sa desserte ?

Le quartier ne part pas de rien. Associations, habitants et conseil de quartier se mobilisent depuis plusieurs années pour changer le visage de leur quartier. L'association *Mieux Vivre au Simplon* avait mené à partir de 1996 une action très efficace auprès de la municipalité de Paris afin qu'elle lance la rénovation du secteur. Un jardin public a été créé, même si sa taille demeure insuffisante. Une maternelle et une crèche ont été construites. Plusieurs projets de construction ou de réhabilitation lourde sont soit en cours d'élaboration, soit sortis de terre.

Dans le cadre du "quartier tranquille", le plan de circulation a été modifié. Un équipement sportif et associatif devrait prochainement être livré cité Traeger.

Lors de l'élaboration du *plan local d'urbanisme*, les membres du conseil de quartier avaient parcouru les rues et établi un diagnostic qui pointait un manque d'équipements publics, de locaux associatifs, d'espaces verts et de commerces. Certains avaient même demandé, pour réagir à la dégradation de l'offre du marché Ornano, l'installation d'un marché au cœur d'Amiraux-Simplon, axé sur la vente de produits alimentaires.

#### Capacité d'anticipation

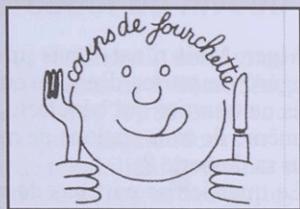
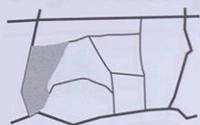
Voilà pourquoi la réunion du 17 décembre dernier à la mairie, qui visait à restituer le diagnostic élaboré par Cires, a dû en laisser plus d'un sur sa faim. Surtout lorsque demande a été faite aux habitants de «développer une capacité d'anticipation» pour leur quartier alors que cela fait des années que certains réclament des actions concrètes sur le tissu économique, sur l'installation d'équipements (il n'y a par exemple pas de bibliothèque au Simplon) et sur les espaces verts.

Décalage aussi lorsque l'on demande si les associations ont été sollicitées sur la gestion du futur équipement de la cité Traeger alors qu'il y a eu déjà plusieurs heures de réunion entre des habitants et la municipalité à ce sujet.

Gros décalage, donc, mais peut-être fallait-il en passer par là pour tout remettre à plat, et pour que ces demandes soient posées noir sur blanc par un cabinet d'ingénierie pour être enfin entendues !

Nadia Djabali

Grandes Carrières



## Le Bistro des Dames

Installé près du zinc étincelant, ou au jardin semi-tropical, vous ne regretterez pas d'avoir franchi le seuil du *Bistro des Dames*, un resto rétro exquis installé dans la rue du même nom, à quelques encablures de la place Clichy (côté 17e, mais ne soyons pas xénophobes).

Un jour de déjeuner entre copines, hésitant entre le bar grillé sauce basilic et le faux-filet sauce poivre à la carte, nous avons opté pour le savoureux poulet sauté au basilic frais rôti et sa polenta, inscrits sur l'ardoise en menu du jour. Un petit vin blanc de vigneron ("Mentou-Salon"), servi par l'une des sémillantes hôtesse-maison, a comblé nos palais assoiffés par une conversation animée sous l'œil du Bouddha de pierre installé à l'abri des bambous. Dessert de figues rôties pour l'une, et moelleux au chocolat pour l'autre, sont en harmonie avec le goût du café servi serré, et satisfait nos papilles de "dames" gourmandes.

Jacqueline Gamblin

□ 18 rue des Dames, 75017 Paris. 01 45 22 13 42. Déjeuner et dîner tous les jours.

Attention, ne prend pas de réservations à déjeuner. Mais à 12 h 30, vous trouverez de la place.



# Le square Carpeaux, tout nouveau, tout beau

**Fermé depuis octobre dernier, le square aux grands arbres centenaires, doit rouvrir fin février, totalement rajeuni et rénové.**

Comme dirait Boris Mansion, responsable des espaces verts du 18e, «il faudra tenir compte des aléas du chantier et des intempéries, mais la réouverture du square Carpeaux est prévue pour la fin février». Pour l'heure, c'est sûr, c'est le grand chamboulement et il dure depuis octobre. Le square est fermé au public. C'est un vaste chantier.

## Plus clair, plus net, plus beau

Rêvons. D'abord, le kiosque, fermé depuis deux ans pour cause de fondations branlantes, est en voie de rénovation, le local en dessous où sont entreposés les outils aussi. On y intégrera un branchement forain qui permettra d'éclairer concerts et autres manifestations estivales.

L'aire de jeu, côté Joseph-de-Maistre, sera entièrement réassortie et désormais accessible aux enfants handicapés (avec jeux adaptés).

On remplacera aussi les balançoires et les vieilles tables de ping-pong.

Tout le sol du square, pour l'heure boueux à souhait et l'été poussiéreux en diable, sera renforcé et stabilisé et désormais de couleur ocre, ce qui devrait rendre le square plus clair.



La "Parisienne", la star du square Carpeaux, n'a pas bougé de son socle, d'où elle surveille les travaux.

Côté bac à sable, on renouvellera aussi la table à pâtés et on mettra des

balançoires pour tout petits et ados.

Enfin, nec plus ultra et après concertation avec le conseil de quartier, un coin du square (côté entrée Marcadet) sera isolé par une haie (déjà plantée) de *mahonia*, oranger du Mexique et *viburnum tinus*. Dans cet espace vont être installées trois tables d'échecs. Les quelque quatorze *sophoras* attaqués par une maladie et arrachés seront replantés, ce qui est tout de même l'un des points forts de ce square si agréable par forte chaleur à cause justement de ses frondaisons.

## Louise Michel reste là

Le tout a coûté 160 000 euros pour les sols, la même somme pour la rénovation du kiosque et 80 000 euros pour les aires de jeux. En somme, c'est un vrai lifting pour ce square qui date de 1907 et qui fait, depuis, le bonheur des enfants, des nourrices et des parents du côté des Grandes-Carrières.

Petit détail : le portrait à la gloire de Louise Michel qui surplombe la piste à patins ne sera pas décollé. Elle n'a qu'un seul ennemi, le lierre qui escalade le mur.

Edith Canestrier

# La Villa des Arts sera rénovée

**Racheté par la Ville pour éviter une "vente à la découpe", ce bâtiment historique abritera des ateliers d'artistes, un espace d'expositions et des logements sociaux.**

La Villa des Arts va être entièrement rénovée et ses espaces redistribués pour y créer des logements sociaux à côté des ateliers et ateliers-logements existants. L'opération, évaluée à 18 211 914 €, a été approuvée au conseil d'arrondissement et les travaux vont commencer.

Retour sur image : la Villa des Arts, un ensemble immobilier composé de sept bâtiments autour d'un jardin, a été construite en 1892 au 15 rue Hégésippe-Moreau pour abriter des artistes. Ce lieu prestigieux où ont travaillé Cézanne, Eugène Carrière, Renoir, Marcoussis, Signac, Dufy, Picabia..., où résident encore peintres, sculpteurs, photographes, graphistes, fut en 2005 menacé de vente à la découpe avec expulsion de ses quelque quatre-vingts habitants quand il fut racheté par un marchand de biens, *Transimmeubles*.

Alertée par les résidents, la Ville

de Paris a pu racheter la Villa, en décembre 2006, et éviter ce "massacre à la tronçonneuse". *Transimmeubles*, qui l'avait payée 17 millions d'euros, l'a revendue pour 22 millions, beau bénéfice !

## Ouverte sur la vie extérieure

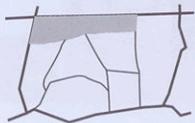
La Ville a loué le lieu à la RIVP (Régie immobilière de la Ville de Paris) avec bail emphytéotique de 90 ans. Celle-ci va le réaménager. Les façades seront ravalées, les menuiseries extérieures remplacées à l'identique, les verrières rénovées (les deux verrières manquantes seront recrées).

À l'intérieur, les parties communes seront remises à neuf, dont les carrelages classés, les combles seront aménagés et de nouveaux ascenseurs seront installés. Les logements et ateliers vides (22 en tout) seront totalement rénovés et modernisés et ceux qui sont occupés bénéficieront aussi

de réfections. (Voir *Le 18e du mois* de décembre 2005, avril et juin 2006, février et juin 2007.)

Actuellement, la Villa des Arts compte 53 lots : 7 logements, 33 ateliers-logements, 12 ateliers et un local commercial. Après restructuration, elle comptera 83 lots : 24 ateliers-studios, 23 ateliers-logements mais aussi 33 logements sociaux dont 23 logements PLUS et 10 logements PLAI (très sociaux). Un lieu d'exposition sera également créé.

Cette nouvelle disposition répond au souhait de la municipalité qui, tout en assurant le maintien dans les lieux des résidents qui le souhaitent, entend instaurer de la mixité sociale à la Villa des Arts et aussi l'ouvrir sur l'extérieur. Le lieu d'exposition devrait remplir cette mission, ainsi que la possibilité de garder certains ateliers et ateliers-logements à disposition pour des résidences d'artistes. ■



## La "résidentialisation" voulue par l'OPAC : des résidents s'expriment

L'idée de "résidentialisation", décidément, ne passe pas bien auprès des habitants des cités de la Porte Montmartre. M. Gueullette, directeur général de l'OPAC, l'office HLM propriétaire de ces cités, était venu, le 4 décembre, défendre devant le conseil de quartier son projet concernant les rues Henri-Huchard, Jean-Varenne et Henri-Brisson. On n'a pas eu l'impression qu'il avait convaincu.

Ce qu'on appelle "résidentialisation" (voir notre numéro de novembre 2007), ça consiste, en résumé, à mieux clore les immeubles ou groupes d'immeubles. Dans le secteur en question, il existe des rues intérieures ouvertes, que les passants peuvent emprunter librement même s'ils n'habitent pas les immeubles qui les bordent. Ce sont juridiquement des voies privées, dépendant de l'OPAC et non de la Ville de Paris. L'OPAC veut les fermer. En interdisant l'accès aux personnes n'habitant pas les immeubles, mais aussi séparer davantage entre eux les immeubles de la cité.

### D'autres urgences

M. Penna, l'architecte paysagiste qui a travaillé sur ce projet, explique : «L'idée est de déterminer des espaces où les gardiens connaissent les résidents et peuvent contrôler les allées et venues.»

Cela signifierait la transformation d'espaces libres en jardins, avec des platebandes fleuries, mais aussi la pose de grilles ou de barrières végétales. L'objectif, selon l'OPAC, c'est de «répondre à un désir de sécurité», «donner aux gens le sentiment d'être davantage chez eux».



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Les immeubles que l'OPAC voudrait "résidentialiser".

C'est aussi, pour l'OPAC, clarifier les problèmes de gestion et d'entretien de ces espaces. Cette "résidentialisation" coûtera de l'argent, M. Gueullette ne l'a pas caché.

Pour les habitants, en tout cas pour ceux qui se sont exprimés au conseil de quartier, il y a d'autres urgences.

Le représentant de l'amicale des locataires de la rue Jean-Varenne estime que l'important, c'est d'abord d'assurer tous les petits travaux que les locataires réclament parfois en vain : réparations de fenêtres, du chauffage, aménagement des caves qui sont dans un état déplorable, modification des entrées pour qu'elles deviennent accessibles aux handicapés, etc.

«Pour nous, ces rues intérieures doivent rester un espace où on circule», dit-il. Le projet de résidentialisa-

tion allongera nos trajets pour aller chez les commerçants, réduira les communications entre habitants de la cité, accentuera l'enfermement.»

Un habitant de la rue Henri-Brisson : «La moitié de l'année, les ascenseurs ne marchent pas.» Il interroge : «Des espaces verts nouveaux, qui les entretiendra ? Cela sera-t-il répercuté sur nos charges ?»

Dans une autre partie de la cité, rue Camille-Flammarion, la "résidentialisation" est déjà réalisée. De l'extérieur, avec les massifs fleuris, ça paraît joli. Mais la représentante de l'amicale des locataires expose un bilan moins agréable : «L'OPAC nous a parlé de "requalification", d'amélioration de la sécurité. Mais sur les problèmes qui nous gênent le plus la vie, il n'y a pas de progrès. Interphones

défectueux, portes qui s'ouvrent à coups de pied, boîtes à lettres non sécurisées, certains escaliers sont squattés, il y a des trafics de cannabis. L'éclairage des halls d'entrée et des escaliers fonctionne mal...»

Et aussi : «Les portes des immeubles donnent toutes maintenant sur la rue, et non plus sur les espaces intérieurs. Les gens se voient de moins en moins, le sentiment d'isolement chez les personnes âgées s'est accentué.»

### Concertation contestée

Les méthodes de concertation mises en œuvre par l'OPAC ont également été critiquées. Il y a eu un vote des résidents mais, disent certains, il était organisé de telle sorte que le résultat était connu d'avance.

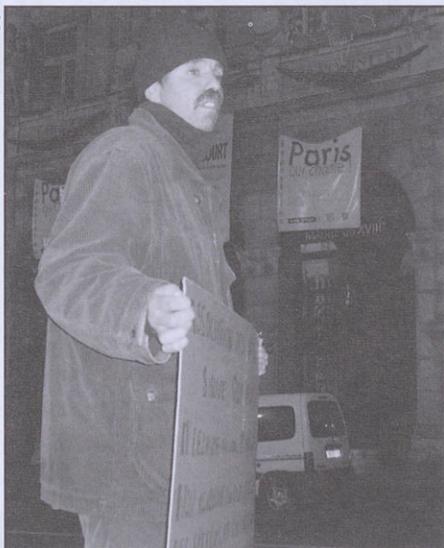
Michel Neyreneuf, adjoint au maire du 18e, tente d'éclairer les enjeux et de calmer la controverse : «La concertation qui a eu lieu, dit-il, portait sur une question essentielle : ces voies intérieures doivent-elles être rendues au domaine public, c'est-à-dire être gérées et entretenues par la municipalité, ou bien faut-il les laisser privées et les végétaliser plus ou moins ? C'est là-dessus, fondamentalement, qu'il y a eu un vote. Quant à la façon d'organiser ces espaces, la concertation reste ouverte.»

Mais il ajoute : «Il ne faut pas attendre trop longtemps : nous sommes dans une période où il est possible d'obtenir des crédits de l'État ("crédits ANRU") pour des opérations de ce type, mais c'est provisoire. Si on laisse passer cette période, on risque d'attendre des années.» ■

## L'affaire des biffins des Puces soulevée en mairie

On continue à harceler ces petits vendeurs d'objets d'occasion et à saisir puis détruire leur marchandise.

Pascale Marcaggi



À la manif devant la mairie du 18e.

Les biffins des Puces se sont invités dans le débat municipal. Lors du dernier conseil d'arrondissement de la mandature, début décembre, leur situation a fait l'objet d'un long débat à l'occasion d'un vœu demandant qu'on cesse de réprimer ces petits vendeurs à la sauvette d'objets de récupération et surtout qu'on enlève la benne dans laquelle la police jette pour destruction la marchandise qu'elle saisit.

Ce vœu, qui a finalement été rejeté (PS et UMP votant contre), était présenté par les Verts et par Thierry Cayet (non inscrit), qui est impliqué depuis des mois dans le soutien des biffins (voir le 18e du mois d'octobre et de novembre).

Il soulignait que la benne coûte 10 000 € par mois aux finances de la Ville, somme qu'il serait préférable

d'utiliser pour financer l'organisation d'un marché du recyclage, type ressourcerie, où les biffins pourraient exercer leur métier. Un des élus Verts, Sylvain Garel, a proposé qu'on gère le problème comme ce fut fait il y a quelques années pour les peintres de la place du Tertre : qu'on constitue une commission tripartite Ville-préfecture-association des biffins, qu'on leur délivre des cartes et qu'on cesse de les pourchasser, se contentant de vérifier qu'ils ne vendent que des objets usagés récupérés, et non du neuf ou des objets volés.

### Une centaine de biffins

Les biffins et leur comité de soutien avaient manifesté devant la mairie, distribuant des tracts reprenant de façon plus virulente les termes du vœu, appelant à cesser «la chasse

aux biffins» et à arrêter les «répressions barbares» à leur rencontre. Ils soulignaient l'utilité des biffins qui «récupèrent les objets que nous jetons, les remettent en circulation pour le bien de clients peu fortunés et contribuent à la lutte contre les gaspillages».

Les biffins qui exercent du vendredi au dimanche entre Porte Montmartre et Porte de Clignancourt lors de l'ouverture des Puces sont une centaine au total. Parmi eux, une douzaine "habite", dans la précarité, des cabanons de fortune en lisière du périphérique, en face de l'hôpital Bichat. Leur situation est toutefois suivie du point de vue sanitaire et social par la mairie du 18e et notamment par l'adjointe en charge de la politique de la ville, Frédérique Pigeon. ■

## Basket : les minimes du PB 18 prêtes à la relève

La saison 2007-2008 est certainement une année de transition pour les jeunes filles du Paris Basket 18 (PB18) qui donnent quelques soucis aux responsables et entraîneurs.

L'équipe des *cadettes*, qui évoluent en *division nationale* cette année après avoir été championnes de France en 2006 et 2007, est à l'agonie, avant-dernière de sa poule, sans victoire. Il semble que les départs de Selim Belbacha (le président), de Thomas Fondeur (l'entraîneur), celui d'Albicy Tracy (meneuse) à Villeneuve d'Ascq et celui de Minté Kadidia à Rennes, ne sont pas digérés par

le groupe. Un peu de lassitude aussi peut-être...

En revanche, les *minimes*, un groupe jeune, homogène, plein de talents à l'image d'Olivia Epoupa, devraient pouvoir se qualifier pour les triangulaires qui amènent aux phases finales du championnat de France. Et les *seniors féminines*, entraînées par Laurent Goodrige, sont bien parties pour accéder à la division supérieure en fin de saison.

Bravo à Agnès Sylvestre, la nouvelle présidente, également entraîneur des minimes, et à Laurent Goodrige qui se battent comme de beaux diables.

## Foot : ça va bien pour les Enfants de la Goutte d'Or

Jacques Mendy, le manager football des Enfants de la Goutte d'Or, arbore un large sourire à la veille de la trêve hivernale. Les années se suivent mais ne se ressemblent pas pour le club.

Les *seniors* (plus de 18 ans), en première division du championnat de district (Seine-Saint-Denis), sont cinquièmes de leur groupe, alors que l'an dernier à la même époque ils étaient relégués. Ils ont obtenu ce classement avec un calendrier qui, pourtant, ne les avantagait pas.

Chez les *jeunes*, les 18 ans ont eu beaucoup de mal à démarrer, les résultats se sont fait attendre de dimanche en dimanche, mais ils semblent avoir quitté la spirale de la défaite. Les 15 ans sont

deuxièmes avec un match de retard. Les 13 ans sont quatrièmes avec 5 points de retard sur les premiers. Leur objectif est le maintien cette année.

Cette saison, le club a pu engager **deux équipes féminines**, une dans le championnat 16 ans, l'autre dans le championnat "foot à 7, adultes". Les deux équipes sont en milieu de tableau. Mesdames, mesdemoiselles, si vous êtes tentées par une expérience foot et si vous avez entre 12 et 25 ans, sachez que les équipes des Enfants de la Goutte d'Or continuent à recruter, n'hésitez pas à les contacter.

Michel Cyprien

□ 25 rue de Chartres, 01 42 52 69 48.

## Une première : une femme à la présidence de Championnet-sports.

Samedi 15 décembre, lors de l'assemblée générale ordinaire de Championnet-sports, Françoise Rouzaud a été élue présidente de l'association, le plus

grand club sportif de l'arrondissement (3 600 adhérents) qui a fêté son centenaire en 2007.

Elle faisait déjà partie du conseil d'administration et elle est res-

ponsable de la section "Gym à la carte et fitness". C'est une première. Françoise Rouzaud est la première dame à être élue à un tel poste en Île-de-France. ■

## Les athlètes de Championnet ne ralentissent pas

Jolie moisson de médailles cette année encore pour les habitués du stade des Poissonniers. L'équipe des juniors espoirs masculins de Championnet-sports remporte son deuxième titre de championne

de France "promotion".

Côté individuels, Philippe Reyno est vice-champion d'Europe vétérans. Aux championnats de France "élite" en salle, Amaël Gaudin-Winer se classe cinquième du 800 m. Son frère

Florian, sur la même distance, monte sur la troisième marche du podium "espoirs" aux championnats de France jeunes en salle et en plein air. Médaille de bronze pour la cadette Helena Perez au lancer du poids indoor.

## Salon des éditeurs indépendants à la Halle Saint-Pierre

Les éditeurs indépendants tiennent salon et "font fête" à la Halle Saint-Pierre, jusqu'au 8 janvier, avec installation d'une librairie éphémère pour présenter leurs ouvrages.

Ils sont quarante-cinq à être venus, quarante-cinq maisons d'édition aux noms tels que *Rhubarbe*, *Chasse au Snark*, *Mouton-cerise*, *Chemin de fer*, *Poisson soluble*, *Peau de lapin*, *L'Idée bleue* et *Le Dé bleu*, *Cochon pendu*, *Lirabelle*, *Lettr'ange*, *Colophon...* ou encore *Anacharsis*, *Epure*, *Zinc* et *Zoom*, des noms qui illustrent bien la démarche de la manifestation. Il s'agit, disent-ils, de «rassembler en un même lieu des éditeurs, auteurs et illustrateurs privilégiant le goût de l'aventure, l'amour des belles pages, le respect du texte, de l'image ou de la forme même du livre, et affirmant l'infinie vitalité d'un univers complexe qui n'a de cesse de défendre la création».

### Des livres et une expo

Ce rassemblement est organisé à l'invitation de deux autres maisons d'édition, *L'Œil d'or* et *Passage piéton*. La première, fondée en 1999, fonctionne sur des coups de cœur, s'adressant aux adultes et aux enfants. Livres de cuisine, essais sur la danse, témoignages, fictions se côtoient, ainsi qu'une série d'ouvrages de Mark Twain, auteur fétiche de *L'Œil d'or*. La seconde, *Passage piéton*, a été créée en 1998 par une graphiste et vidéaste, Isabel Gautray. Jouant sur le lien entre le texte et l'image, essentiellement la photo, elle s'adresse à l'imaginaire des enfants.

Parallèlement, les éditeurs ont invité pour une exposition *Sans gravité* quatre artistes, Sarah d'Haeyer (Lille), Julie Maret (Marseille), Katrin Stangl (Allemagne) et Aurélie Pagès (Paris), à exposer leurs estampes aux murs de leur librairie éphémère.

□ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89.

www.hallesaintpierre.org

Tous les jours de 10 à 18 h. Entrée libre.

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

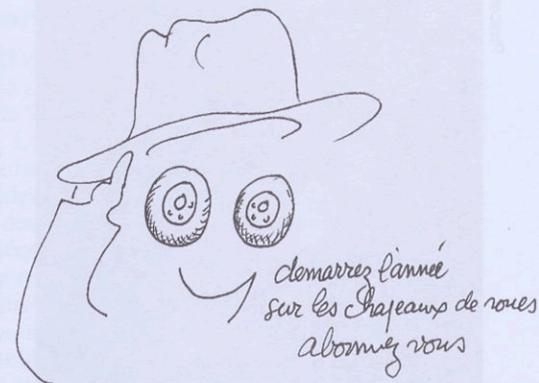
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... e mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.



18<sup>e</sup>

CULTURE

## Richard et Marie-Rose “aux portes du commissariat” : une résidence d'écrivain à la Librairie des Abbesses

Dix mois pour écrire un livre sur la police, impliquer la population et tenter de renouer un dialogue.



Richard Morgiève et Marie-Rose Guarnieri dans la librairie

Un écrivain et une libraire s'installent à partir de janvier et pour dix mois “aux portes du commissariat”. L'écrivain, c'est Richard Morgiève, poète, romancier, scénariste de films, auteur de théâtre. La libraire, c'est Marie-Rose Guarnieri, l'emblématique patronne de la *Librairie des Abbesses*, 30 rue Yvonne-le-Tac, qui va devenir point d'ancrage d'une “résidence littéraire” consacrée à la police, à la vie difficile des policiers et aux rapports, parfois tendus, entre policiers et population.

Cette initiative fait partie de vingt-cinq résidences culturelles subventionnées par la région Ile-de-France mais c'est la seule, et la première, qui implique une librairie. Richard et Marie-Rose se connaissent bien : ne fut-il pas en 2005 le lauréat (pour son roman

*Vertig*) du prix Wepler fondé il y a maintenant dix ans par la librairie ?

À l'origine, cela devait s'intituler “un écrivain au poste”. Richard Morgiève souhaitait pouvoir pénétrer dans un commissariat ou un poste de police, à la Goutte d'Or de préférence, lieu de cristallisation de conflits et colères. Il voulait «connaître concrètement la vie d'un commissariat, entrer en contact au quotidien avec les policiers, les écouter, les comprendre, savoir ce qu'ils font, comprendre leurs soucis, leurs joies, leurs doutes, leurs motivations...» Il n'a pas eu l'autorisation. La résidence a pris une autre forme, s'intitulant désormais “aux portes du commissariat”. L'écrivain restera à l'extérieur pour écrire son texte et livrer de la question sa vision personnelle, «littéraire, poétique, irréaliste, juste, inattendue, loin de la bonne parole officielle», comme le dit Marie-Rose Guarnieri.

### Un festival à l'automne

D'ici au printemps ou plutôt l'automne 2008, le livre (qui sera publié chez Denoël) devrait être terminé et un festival est prévu à l'occasion de sa sortie : lectures, témoignages, présentation de documents écrits et filmés, rencontres avec la population, y compris les scolaires...

Dès maintenant, la librairie prépare la manifestation et organise des événements en amont. Elle entend contacter la Femis, la grande école de cinéma de la rue Francœur, mais aussi le *Cinéma des cinéastes* de la place Clichy et le *Studio 28* de la rue Tholozé pour l'organisation du festival. Elle veut aussi rencontrer les associations et les acteurs

culturels de la Goutte d'Or. Elle aimerait collaborer avec la mairie et considère que la parole de Daniel Vaillant, ancien ministre de l'Intérieur et maire aujourd'hui, serait un atout de taille dans l'opération.

D'autre part, elle a déjà obtenu la collaboration d'un sociologue, Eric Minnaert, qui va mener une enquête aux portes des commissariats, demander aux gens qui y entrent et en sortent ce qu'ils pensent, ce qu'ils attendent, ce qu'ils ont trouvé ou n'ont pas trouvé.

### Des cahiers d'expression libre

Outre cette confrontation entre la vision littéraire et la vision sociologique, Marie-Rose Guarnieri voudrait mettre à disposition de la population des “cahiers d'expression libre” placés non pas dans sa librairie mais dans d'autres lieux (cafés, bureaux de poste, cinémas ou même à la mairie...) car, dit-elle, «il faut aussi aller à la rencontre de ceux qui ne fréquentent pas forcément le monde des livres, leur montrer que la parole est libératrice et redonner foi en la force des mots, c'est un devoir aujourd'hui pour un libraire.»

Mais pourquoi s'impliquer dans cette aventure ? «Actuellement les ponts sont rompus entre la police et la population, la cassure est de plus en plus profonde. D'un côté, la police se sent détestée, incomprise et impuissante, de l'autre les pauvres, les exclus, les ghettoisés craignent la police, et souvent à juste titre. La situation est grave et ne cesse d'empirer», pense-t-elle. Elle voudrait contribuer à renouer le dialogue, «recréer des ponts», rejoignant ainsi les propos de l'écrivain : «La nation a besoin des policiers : sans eux, sans la loi, il n'y a pas de vie sociale possible.»

M.-P. L.

18<sup>e</sup>

LIVRES

## Quand Fabrice s'appelait Robert, entre la rue Ramey et les Abbesses

● *Le mystère Luchini*, par Jean-Dominique Brière. Éditions Plon. 224 pages. 19 €.

Il s'appelait Robert, né le 1er novembre 1951, troisième enfant d'Adelmo et Hélène Luchini, les épiciers italiens qui tenaient boutique de fruits et légumes rue Ramey, à l'angle du passage Cottin. «J'ai grandi dans un immense jardin et je rêvais le nez dans les raisins», se souvient le petit garçon blond qui devint un grand acteur, Fabrice Luchini.

Dans *Le mystère Luchini*, livre d'interviews et de témoignages, l'auteur, qui connaît le comédien depuis leurs 22 ans, a tenté de découvrir comment ce gamin du peuple qui n'a pas aimé l'école, qui a travaillé dès 14 ans, est devenu l'acteur le plus intellectuel de sa génération, nietzschéen, fervent de Céline, Proust et Flaubert (au point d'avoir baptisé sa fille Emma), grand connaisseur des classiques, ami de Michel Bouquet et de Roland Barthes.

### Naissance de “Fabrice”

Il raconte pourquoi Robert est devenu Fabrice, prénom imposé par son premier employeur, *Lorca*, le coiffeur de luxe des Champs-Élysées. Mais avant, il parle de son enfance sage, à la frontière de la Goutte d'Or, «un quartier en état de guerre» où on

n'allait pas (c'était le temps de la guerre d'Algérie), et de Montmartre où le petit jouait au pied «mystérieux» du Sacré-Cœur.

Scolarité primaire «insouciante et ennuyée» rue de Clignancourt, passage éclair en comptabilité au lycée technique rue Ferdinand-Flocon (où il eut Daniel Vaillant comme condisciple, dit-il), fréquentation assidue entre 12 et 14 ans de la “bande des Abbesses”, jeunes voyous dont il était un peu la mascotte, puis il quitte la boutique de la rue Ramey (devenue brocante et tout récemment agence immobilière) et, bientôt, le logement familial de la rue Bachelet où son père et son frère habitent encore. Direction les Champs.

Le livre, alors, suit la carrière de Fabrice Luchini, découvert un peu par hasard par Philippe Labro et révélé par Éric Rohmer (*Le genou de Claire*, *Perceval le Gallois*, *Les nuits de la pleine lune...*). On apprend que pendant une douzaine d'années, il ne fut acteur que par intermittence, faisant divers petits boulots comme vendeur de salades, distributeur de prospectus, coursier pour un traiteur. On apprend, au détour d'un paragraphe, qu'il épousa Cathy

Debeauvais, fille de Sonia, résistante, ancienne communiste, femme de théâtre. On apprend également qu'il habite encore près du lieu de son enfance, toujours fidèle «aux quartiers populaires du nord de Paris».

### Il n'a pas oublié Robert

Mais... pudeur de Fabrice Luchini ? Volonté de préserver sa vie privée ? Autre propos de l'auteur qu'une banale biographie ? Les deux derniers tiers de l'ouvrage traitent essentiellement de sa philosophie de la vie, de son métier et de la conception qu'il en a, des quarante-cinq films qu'il a tournés, de sa passion pour le théâtre...

Il est Fabrice depuis plus de quarante ans maintenant mais il n'a pas oublié Robert. Il vient de jouer, à la *Gaité-Montparnasse*, un spectacle de variations sur l'univers de Molière, Paul Valéry, Roland Barthes, Chrétien de Troyes... qu'il a intitulé *Le point sur Robert*. Retour aux sources.

M.-P. L.



# 18<sup>e</sup>

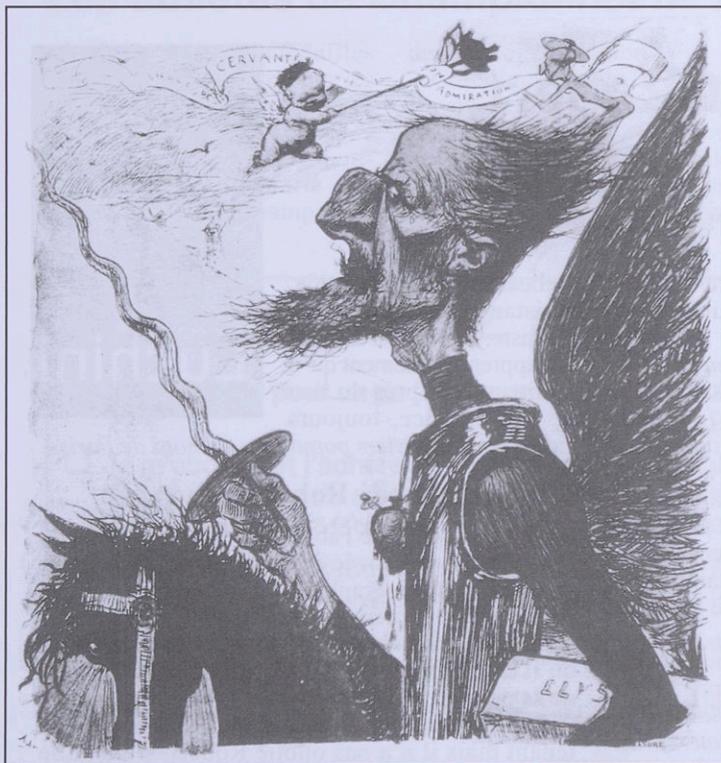
## HISTOIRE

# Les deux visages de Léandre le Montmartrois

Il vous reste encore un peu de temps pour voir l'exposition du Musée de Montmartre sur Charles Léandre, peintre et caricaturiste (1862-1924), qui dure jusqu'au 20 janvier (voir page 22).



Édouard Drumont, le "bouffeur de Juifs". Drumont fut le polémiste antisémite le plus actif à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Son livre, *La France juive*, atteignit des tirages de plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Il avait fondé en 1892 le journal *La Libre parole*, organe de propagande raciste.



Paul Déroulède en Don Quichotte. Auteur de chansons militaristes à grand succès (*Le Clairon...*), l'ultranationaliste Déroulède fut le fondateur et président de la Ligue des patriotes. Il tenta en 1898 (mais sans succès) d'amener les chefs de l'armée à un coup d'État contre la République

Léandre est célèbre pour avoir été un des grands dessinateurs de presse montmartrois qui, au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, dominèrent cette forme d'art – Steinlen, Forain, Willette, Caran d'Ache, un peu plus tard Poulbot, et quelques autres...

Mais on découvre dans cette exposition un aspect moins connu de Léandre : le peintre. Le grand spécialiste de l'histoire des peintres à Montmartre André Roussard (voir son *Dictionnaire*), me disait lui-même : « J'ai été surpris, j'ignorais ce Léandre-là. » Encore plus surprenant : comme peintre, Léandre est à l'opposé du dessinateur que l'on connaissait. Autant Léandre le caricaturiste est féroce, nerveux dans son style, autant le peintre Léandre est calme, classique, volontiers bucolique.

Comme peintre et encore mieux comme pastelliste, Léandre est à l'aise dans les portraits, maître de sa technique, bien que très conventionnel. Plus incertain dans les paysages. Mais, à mes yeux, c'est Léandre caricaturiste qui est surtout grand. L'exposition consacre à cette part de son œuvre une place un peu réduite, en raison sans doute de l'espace limité. On peut le regretter.

Cette exposition est l'occasion de faire découvrir Léandre à ceux de nos lecteurs qui ne le connaissaient pas encore.

### Une vie à peindre et dessiner

Sur la vie de Charles Léandre, il y a peu à dire. On peut la résumer en une phrase : il a peint et il a dessiné, il a dessiné et il a peint.

Né à Champsecret dans l'Orne, il est toujours resté attaché à sa Normandie. On trouve dans l'exposition du Musée de Montmartre des dessins, des peintures évoquant les villageois, paysans et bourgeois de son pays natal, et même une sculpture (un pittoresque *Curé de Champsecret*). Il y retournera de plus en plus souvent dans la dernière partie de sa vie.

Venu à Paris à 15 ans pour apprendre la peinture chez le Montmartrois Émile Bin, il suit ensuite les cours de Cabanel à l'école des Beaux-Arts. Il habitera presque toute sa vie à Montmartre, d'abord pensionnaire chez son maître Bin, 11 rue Cauchois, puis installant son atelier 31 boulevard de Clichy, puis 59 rue Lepic, enfin 87 rue Caulaincourt.

C'est l'époque où la peinture en France est dominée par ceux qu'on a baptisés par dérision les "pompiers". Ils monopolisent les commandes officielles, font la loi au *Salon des artistes français*, tiennent entre leurs mains l'enseignement de l'art. Émile Bin est un de ceux-là, spécialiste des sujets mythologiques. Cabanel aussi, membre de l'Institut, portraitiste des célébrités du Second Empire et de la Troisième République. Autres "pompiers" célèbres accueillant de nombreux élèves : Cormon, dans son atelier 104 boulevard de Clichy, et Gérôme, 65 boulevard de Clichy.



Charles Léandre vers 1900.

C'est aussi l'époque où les impressionnistes et quelques autres commencent à renverser le mur de la peinture "officielle". Paradoxe : c'est chez Cormon que sont élèves Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Gauguin et son ami Émile Bernard. Signac est élève chez Bin, Eugène Carrière chez Cabanel, Maillol chez Gérôme...

Léandre y fait allusion dans un des dessins de l'exposition, très drôle, ainsi légendé : « M. Gérôme rêve qu'étant devenu lion, il refuse de manger un impressionniste que lui offre son gardien. »

Mais Léandre, lui, comme peintre, est resté fidèle au style conventionnel de ses maîtres.

### La première page pendant 20 ans

Après avoir pendant douze ans enseigné le dessin dans les écoles de la Ville de Paris, en même temps qu'il exposait ses peintures au *Salon* et plaçait ses caricatures dans les journaux satiriques, en 1897 il est assez célèbre pour quitter l'enseignement et vivre de ses dessins. C'est à l'hebdomadaire *le Rire* qu'il collabore le plus régulièrement, depuis 1884, date de création de ce journal. La première page du *Rire* a été pendant vingt ans réservée entièrement à un dessin de Léandre.

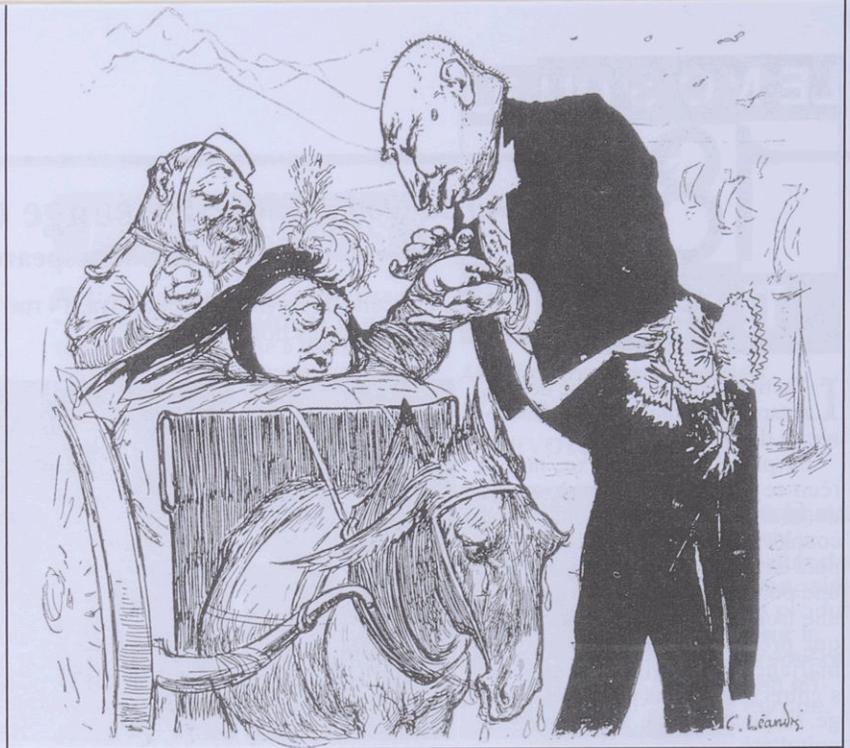
En 1898, lors d'une visite de la reine Victoria en France, il publie de la souveraine britannique des caricatures d'une telle férocité qu'elles ont failli provoquer un incident diplomatique.



Auguste Rodin Sous-titré "Auguste sculpteur".



Pendant la guerre de 1914-1918, Charles Léandre publia dans *le Rire* des caricatures d'une extraordinaire violence contre l'Allemagne, contre l'empereur Guillaume et son fils le Kronprinz. Ainsi, celle-ci qui montre l'Allemagne pissant dans le Rhin.



En avril 1898, la reine Victoria, alors très âgée, séjourna quelques semaines à Nice, où le président Félix Faure lui rendit visite. Ce dessin de Léandre paru dans *le Rire* faillit provoquer un incident diplomatique.



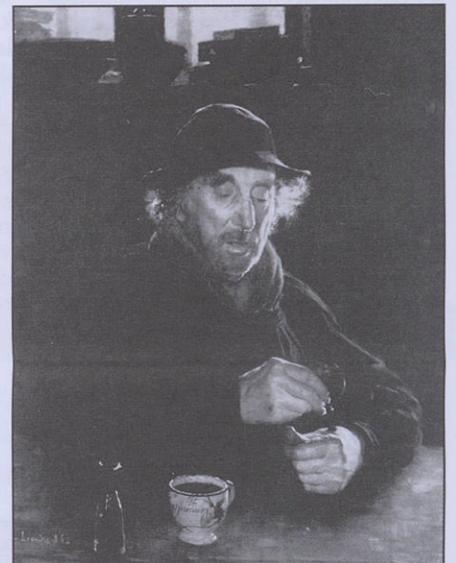
—“C’est la première fois cette année que nous permettons à nos fillettes l’Exposition de peinture.”

Un des nombreux dessins dans lesquels Léandre se moque de la bourgeoisie de province.

Outre la vigueur de son trait, sa qualité la plus remarquable, c’est son art de faire apparaître le caractère du personnage qu’il croque. En témoignent les quelques dessins publiés ici. Ne manquez

les députés leaders de l’anticléricalisme, Combes, Jaurès, Clemenceau, Buisson et quelques autres...

L’affaire Dreyfus a été pour cer-



Léandre, féroce dans ses caricatures, se montre comme peintre sage et classique. Ci-dessus, *Le priseur normand*. Ci-contre, un grand pastel, *Portrait des nièces de l’artiste*.

pas aussi, à l’exposition du Musée de Montmartre, la caricature du “petit père Combes”, l’ancien séminariste devenu “bouffeur de curés”, chef du gouvernement de 1902 à 1905...

Il partage à égalité sa férocité entre la droite et la gauche. Voir par exemple, pour la droite, le portrait de Drumont, ou celui de Déroulède, chantre de l’armée et auteur d’une tentative de coup d’État d’extrême-droite. Et pour la gauche, on peut voir au Musée de Montmartre un grand dessin réalisé lors du vote de la loi de séparation des Églises et de l’État, sous-titré “Un culte chasse l’autre” : une procession conduite par

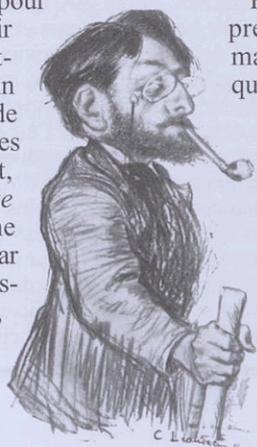
tains caricaturistes, tels Forain et Caran d’Ache, l’occasion de déchaînements antisémites. Léandre, au contraire, prend plutôt le parti de l’innocent injustement condamné. Le 9 septembre 1899, à un moment où la culpabilité du capitaine Esterhazy est prouvée et où, malgré cela, les juges maintiennent encore la condamnation de Dreyfus, Léandre publie dans *le Rire* une caricature saisissante où l’on voit Esterhazy en vieux vautour déplumé, tenu par une paire de pincettes au-dessus d’un torrent qui charrie des immondices et, Léandre n’aurait pas eu peur du mot, de la merde.

Pendant la guerre de 14-18, Léandre s’en prend avec une extrême violence à l’Allemagne, ne craignant aucune outrance, jusqu’au scatologique (voir le dessin).

Mais son dessin se fait moins féroce quand il s’agit de représenter ses amis montmartrois habitués du *Chat noir*, lieu qu’il fréquenta lui-même abondamment.

Noël Monier

Ci-contre : Le peintre Henry Rivière, ami de Léandre, était le principal auteur du “Théâtre d’ombres” du *Chat noir*.



## Au Sudden Théâtre Le songe d'une nuit d'été de Shakespeare

• Mise en scène de Raymond Acquaviva. 14 rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00. (Voir ci-dessous les horaires.)

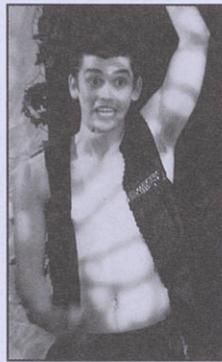
L'action de cette comédie de Shakespeare, écrite en 1595, est censée se dérouler en Grèce.

La pièce est complexe, tant le récit se promène librement, au gré de la fantaisie de l'auteur. Deux couples d'amoureux transis, une dispute entre le roi et la reine des fées, une potion magique qui s'en mêle, une troupe de comédiens amateurs qui préparent une pièce pour le mariage d'un prince, tous vont s'entrecroiser dans une forêt étrange, un peu magique, le temps d'une nuit d'été.

Opposition entre la nuit, espace des fantômes, et le jour, espace de la réalité. Conflits parentaux, conflits à l'intérieur de cette microsociété, ces combats mettent en jeu domination, possession et sensualité.

Quelle nuit, où les humains ne parviendront pas à déterminer si leurs aventures sont réelles ou relèvent du songe. Mais l'ordre se rétablira, les belliqueux se réconcilieront et les amoureux seront apaisés. C'est la fin : «*Ombres que nous sommes, si nous avons déplu, figurez-vous seulement que vous n'avez fait qu'un mauvais somme.*»

Quelle chance, la mise en scène



cocasse de Raymond Acquaviva, parfois irrévérencieuse, nous fait passer de scène en scène sans effort. Cela devient un divertissement moderne, vif. Cette classique de Shakespeare est revisitée avec une insolence tonique par les élèves du cours du Sudden.

On a l'habitude avec Raymond Acquaviva : tout en respectant le texte, il ne recule devant rien. Son *Bourgeois gentilhomme* (400 représentations) nous offrait déjà quelques rafales de folie jubilatoire. Acquaviva, follement amoureux des grands classiques, laisse apparaître une réflexion engagée, piquante, quel-

quefois osée, qui semble devenir sa marque de fabrique, sa griffe. Chaque génération d'élèves plonge avec délectation dans ses ruptures de style. Que ce songe est ensorce-  
lant !

Michel Cyprien

□ Jusqu'au 7 janvier : lundi 20 h 30, mardi à samedi 21 h, jeudi 15 h. Les 7, 14, 21 et 28, matinées à 15 h. Reprise en février aux horaires habituels.

■ **Également au Sudden :** • **Pourquoi je trouve la vie amusante**, de Sacha Guitry, jusqu'au 13 janvier. • **Le Misanthrope**, de Molière, du 8 au 26 janvier.

## Au Théâtre des Abbesses

### Maître Puntila et son valet Matti de Bertolt Brecht

• Mise en scène d'Omar Porras. Du 8 au 26 janvier. 31 rue des Abbesses. Location : 01 42 74 22 77.

Bertolt Brecht a écrit *Maître Puntila et son valet Matti* en 1940, alors qu'il était en Finlande, une des escales de son long exil : après la prise de pouvoir de Hitler, ses livres avaient été brûlés dès 1933 et Brecht, marxiste, n'avait pas eu d'autre alternative que de fuir le nazisme.

C'est cette œuvre, une des plus connues de Brecht, qu'Omar Porras a choisi de mettre en scène. Qualifié de metteur en scène "baroque", Omar Porras a été séduit par l'humour et la vitalité de *Maître Puntila*, qu'il présente dans son style exubérant, avec masques, sur un rythme soutenu. Il avait déjà monté au Théâtre de la Ville en 2005 *El Don Juan*, et le passage de l'une à l'autre pièce n'est pas indifférent.

De nombreux valets parcourent l'histoire du théâtre comique, de Goldoni à Molière et Beaumarchais. Souvent fins psychologues, ils déjouent la bêtise des maîtres en ourdissant des complots rocambolesques dont la trame de la comédie ne saurait se passer. On se souvient de Sganarelle, Figaro, Dubois, pour n'en citer que quelques-uns. Matti est l'un des leurs ; il est même le seul



véritable être humain de la pièce.

Il est le chauffeur de Puntila, grand propriétaire terrien, véritable tyran quand il est sobre, qui se métamorphose en être compréhensif, généreux, fantaisiste quand il boit. Il boit beaucoup, mais ensuite, une fois dessoufflé, ne se souvient plus de ce qu'il a promis. Avec brio, Matti se joue de ce maître cyclothymique, le défie sans en avoir l'air et parfois le "conduit", et ce de manière désintéressée, sans attendre d'obtenir un avancement, encore moins de gravir les échelons de la société, alors que la misère menace tout autour.

Cependant Matti garde constamment ses distances, refuse d'entrer dans la parodie de complicité que lui

proposent Puntila et sa fille. Il n'oublie jamais que Puntila est le maître et lui le valet. À la fin, tirant la morale de la pièce, il dit : «*Pourquoi verser un pleur sous prétexte que l'huile ne réussit jamais à se mêler à l'eau ?*»

De nos jours, parler encore, comme Brecht, de lutte des classes, est mal vu dans beaucoup de milieux... encore que notre auteur insistât lui-même sur le caractère transitoire de chaque époque. Force est

pourtant de constater que si certaines expressions utilisées dans ses théories

sont tombées en désuétude, son œuvre perdure, en dépit des polémiques. Serait-ce que, dans la lignée de ses devanciers comiques éternels qui ont peint les mœurs de leur temps, il a mené à son tour, mais plus avant, un combat pour la justice et l'humain ? Serait-ce qu'à travers cet étrange duo comique, Matti et Puntila – deux hommes qui constituent pour lui «*l'unité la plus petite de la société*» –, il engage un combat politique et esthétique immortel, visant sciemment à la fois à divertir et désaliéner le spectateur, en dépit de l'illusion théâtrale ?

Cendrine Chevrier

## Au Funambule de Montmartre Drôle de nuit

de Frédérick Sigris

Jusqu'à fin janvier au moins

On voit de tout dans la police, mais un homme qui se prend en otage lui-même, c'est une première ! A travers une série de flash-back délirants et émouvants, la vie de Franck Maréchal explose et les négociations s'entament. L'histoire de cet homme bridé par ses parents, écrasé par son travail et malmené par l'amour, le pousse à cette prise d'otage dont les exigences de libération sont plutôt surprenantes : une nouvelle vie avec une femme qui l'aime, de beaux enfants et un métier où on le respecte !

Derrière l'ironie du propos et le burlesque de la situation, la pièce traite du droit de chacun au bonheur, mais aussi des devoirs pour prétendre y parvenir. Cette nouvelle pièce s'inscrit parfaitement dans la démarche de Julien Héteau et Sandra Everro, les deux jeunes comédiens qui dirigent depuis un an et demi le Funambule.

Sandra et Julien jouent dans cette pièce à quatre personnages, mise en scène par Sonia Vollereaux. Depuis qu'ils ont repris le théâtre, c'est la première fois qu'ils montent eux-mêmes sur les planches.

M.-P. L.

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Mar., merc., jeu. à 21 h.

## Également au Funambule

### Pour la vie

de Lilian Llyod

Jusqu'au 28 janvier

Samuel et Lilas sont mariés depuis six ans. Pour Samuel, tout va bien, croit-il. Pour Lilas, c'est plus difficile. Une comédie de mœurs à rebondissement avec allers et retours entre les débuts explosifs de leur amour et le quotidien d'aujourd'hui. Tendresse et émotion, gravité et dérision.

Amar Mostefaoui et Béatrice Darmon se déchirent et s'enlacent, s'enlacent et se déchirent. Un spectacle qui joue les prolongations depuis novembre, à aller voir en couple.

□ Dimanche et lundi à 20 h 30.

■ **Et encore :** • **Monsieur Malaussène au théâtre** continue jusqu'au 27 janvier, ven. & sam. 21 h 30, dim. 17 h. • **Félin pour l'autre**, du 5 au 28 janv., ven. & sam. 20 h, dim. 15 h. • **La chercheuse d'or**, du 8 janv. au 28 fév., mar. à jeu. 20 h.

## Au Lavoir moderne parisien

### Donne-moi du feu

de Miguel Angel Sevilla

Du 22 au 26 janvier à 21h.

Surgis de la nuit et de nulle part, poursuivant une chimère, fuyant un danger ou cherchant du travail, ces personnages contemporains, Caro, Imelda, Stefka..., des femmes principalement, se croisent dans un bar, une gare, un théâtre, une place, un carrefour. Dans cet endroit X de la mondialisation, ces personnages se présentent, comme s'ils étaient obligés de le faire. Pour décliner leur identité ? Pour la retrouver ? Mais c'est quoi, finalement, l'identité, si elle doit être déclinée comme un aveu ?

En complément, le 25 janvier 2008 : **Llevame contigo** (Emmène-moi avec toi), poèmes-tangos de Miguel Angel Sevilla. Le tango, selon Ernesto Sabato, est «*une plainte que l'on danse*», création des

### Au Théâtre des Abbesses L'Arménie, l'Égypte et l'Inde



Shubhayu Sen Majumdar (Bengale) se produit pour la première fois en Europe.

Le Théâtre de la Ville, dont dépend la salle des Abbesses, a toujours fait une large place aux musiques traditionnelles, avec des artistes parmi les plus grands. Ce mois-ci :

- **Le 14 janvier** à 20 h 30, l'Arménien **Gevorg Dabaghyan**, joueur de duduk (un hautbois aux sonorités mélancoliques évoquant la voix humaine)
- **Le 19 janvier** à 17 h, l'Égyptien **Hussein al-Bechari**, d'Assouan, chanteur et joueur de oud (luth) et de tambourah (lyre ancienne), évoque en langue *bechari* le quotidien des nomades.
- **Le 26 janvier** à 17 h, **Shubhayu Sen Majumdar**, originaire du Bengale, joueur d'esraj (proche du sitar).

■ **Également aux Abbesses, musique classique** : Le 12 janvier à 17 h, l'ensemble **The Boston Camerata**, dirigé par Joel Cohen, un des meilleurs ensembles au monde de musique du Moyen Âge et de la Renaissance, présente un spectacle de musique et poésie sur le thème de *Tristan et Iseult*.  
□ Location : 01 42 74 22 77.

■ **À la cité Charles-Hermite**, en l'église St Pierre-St Paul (44 rue Charles-Hermite), concert **Lumières baroques** (Purcell, Dowland, Couperin, Charpentier) **samedi 19 janvier**, 20 h, par Ann Zigneco-Fourmis, soprano, Patrick Amouval, clavecin, Selvam Thorez, viole de gambe. Participation : 10 €. Rés. : Objectif 18e, tél. 01 42 09 50 78.

■ **Gospel** en l'église Notre-Dame-du-Bon-Conseil (140 rue de Clignancourt, métro Simplon), **dimanche 13 janvier** à 15 h 30, avec l'ensemble *Gospel International*, direction José Toucet.

### Pour les enfants

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** :  
• **La véritable histoire de la petite souris et de la brosse à dents** (dès 3 ans), jusqu'à fin juin, merc. sam. dim. 11 h. • **A la recherche de l'oiseau de paradis** (dès 5 ans), jusqu'à fin juin, merc. sam. dim. 14 h 30. • **La belle au bois dormant et les trois fées** (dès 5 ans). (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Ciné-13-Théâtre** : • **Aaa, Blanche-Neige et les sept nains** (dès 2 ans), jusqu'au 16 mars. • **Barbe Bleue** (dès 5 ans). • **La lumière bleue** (dès 7 ans), jusqu'au 4 mai.  
(1 av. Junot. 01 42 54 76 45.)

■ **À l'Étoile du Nord** : **Une opérette de salle de bain** (aventure d'un canard en plastique). Dès 6 ans. 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

■ **Au Funambule** : **La petite fille aux allumettes**, jusqu'au 8 mars. Musique, chansons, magie et poésie, un soupçon d'humour : Elisabeth Bardin et Amélie Patard-Pellegrini dansent le conte d'Andersen, traduisent en gestes les mots, les sentiments, l'imaginaire de la gamine frigorifiée, accroupie dans la neige et qui craque, une par une, les allumettes qu'elle devait vendre.  
(53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **Au LMP** : Jusqu'au 5 janvier, **Gouttes de Noël**, théâtre, marionnettes, ateliers, contes...  
(35 rue Léon. 01 42 52 09 14.)

■ **Théâtre Michel Galabru** : **Les Motordu**, d'après l'œuvre de Pef. Avec le prince de Motordu et sa princesse Dézécotte, les mots se tordent, les spectateurs aussi. C'est à pourrir de rire. (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

■ **Pixel Théâtre** : • **Le barbouilleur de rêves** (dès 3 ans), à partir du 9 janv. • **Les pirates rescapés** (dès 6 ans) à partir du 16 janv. (01 42 54 00 92.)

■ **Sudden Théâtre** : **La fileuse de rêves**, du 9 janv. au 3 mars : Gardien de nuit dans un magasin de laine, Blaise, en proie à des cauchemars, ne dort plus. Son amie Sarah, fileuse (de rêves), transforme la laine en moutons et la magasin en forêt de contes. Machine à démonter les mécanismes des peurs, cette comédie musicale mêle comédie, acrobaties, marionnettes, théâtre d'objets, jeux d'ombre et chansons. (01 42 62 35 00.)

### Les programmes culturels de l'hôpital Bretonneau

- **Judi 3 janvier**, à 15 h : Chants de marins, Frédérique et Jonathan Malnoury.
- **Dimanche 6**, à 15 h et à 18 h : Scènes, par l'école de théâtre "École M".
- **Mercredi 9** à 15 h, et jeudi 10 à 19 h 30 : Harpe celtique et chant.
- **Judi 10**, à 15 h : Conférence d'histoire de l'art : Emblèmes et blasons.
- **Samedi 12** à 15 h et dimanche 13 à 17 h : Conte musical, avec le Groupe lyrique d'Ile-de-France, "Le bal du prince Mirloff".
- **Mercredi 16** à 15 h : Concert classique.
- **Vendredi 18** à 15 h et à 19 h 30 : Chansons, Olivier Eyt.
- **Dimanche 20** à 17 h : Chansons françaises, par Patricia Caille.
- **Lundi 21** à 15 h : Concert de piano.
- **Judi 24** à 15 h : Spectacle de poésie, avec l'acteur Jacques Bonnaffé.
- **Samedi 26** à 15 h et à 19 h 30 : Concert, jazz.
- **Judi 31** à 15 h : Conférence avec projections, "La famille vue par les peintres".

□ Ces programmes sont ouverts au public extérieur à l'hôpital. 23 rue Joseph-de-Maistre.

migrants de plusieurs nationalités sur le port de Buenos Aires. Ces poèmes sont lus par l'auteur et accompagnés à la guitare par Christelle Séry. Ils parlent de l'exil, mais qui dit exil dit aussi désir, révolte... **Virginie Chardin**  
□ 35 rue Léon. Rés. 01 42 52 09 14.

■ **Également au LMP** : • Le 7 janvier, **performance de danse** par la Compagnie Karine Saporta. • Du 8 au 12, **Monoi**, de et par Nadège Prugnard. • 9 et 10, **Women 68 même pas mort**, de Nadège Prugnard, réalisation Bruno Boussagol. • 11 et 12, **MAMAE**, de Nadège Prugnard. Le 12 à 22 h un débat, "Écriture théâtre sexualité". • Du 15 au 19, **Parce qu'aucun lien n'existe...**, de Marc Perrin. • Du 15 au 19, **Vie et mort de Katie Olson**, de James Garner. • Du 29 janv. au 2 fév., **Les émigrés**, de Slawomir Mrozek. (www.rueleon.net)

### Manufacture des Abbesses

#### La mise au pas

d'Alexandre Duclos  
Du 5 janv. au 18 février

Un bistrot quelque part à Berlin dans les années 1930, trois ans avant l'arrivée de Hitler au pouvoir. Hans, figure d'ange et corps de rêve, vider

de son état, ancien communiste, est immensément amoureux de la jeune serveuse juive, Judith, qui attend un enfant de lui. Le bébé naît, elle en meurt, aidée en cela par des accoucheuses antisémites en tabliers de bouchers.

Hans, désespéré, et menacé comme communiste par les nazis maintenant tout-puissants, part pour les États-Unis, avec sa petite fille dans les bras.

«Tragédie douce et vivifiante», écrit l'auteur pour définir sa pièce. Tragédie certes, violence et mort sur fond d'histoire noire : *La mise au pas*, c'est l'installation programmée de l'horreur, visant les juifs, les communistes, les gitans, les homosexuels.

Tragédie douce pourtant. Dans ce monde de folie meurtrière, on parle beaucoup d'amour. Hans en est transporté, mais le plus inspiré est l'ivrogne de service, Marivaux de bistrot, toujours entre deux vodkas et un schnaps.

Vivifiante, cette tragédie ? Peut-être. Le rêve d'amour est brisé, mais il renaîtra peut-être de l'autre côté de l'océan ou ailleurs.

La mise en scène est classique : bruit de gargote, fond musical de cabaret des années 30 40, l'incontournable *Lily Marlene*. Pas de surprise. Mais la troupe est jeune, homogène, pleine d'une belle énergie. **Rose Pynson**  
□ Dim. & lun. 19 h. 7 rue Véron. 01 42 33 42 03. *La pièce va être publiée aux éditions L'œil du prince début 2008.*

■ **Également à la Manufacture** : • **Talk to me**, dim. à merc. 21 h. • À partir de début 2008, **Femmes de Manhattan**, jeu. à sam. 21 h.

### Au Théâtre Ouvert Main dans la main

de Sofia Fredén  
Du 18 janvier au 9 février.

**Main dans la main** dresse un portrait social humoristique grinçant : cinq jeunes entre 20 et 30 ans, un peu paumés, cherchent un toit, de l'argent, de l'amour, mais ils utilisent souvent des moyens extrêmes : vol, squat, incendie, mutilation...

La tonalité ludique de la pièce a conduit Edouard Signolet à «concevoir la scénographie comme un jeu de société sur lequel les personnages se déplacent de façon stratégique pour pouvoir survivre : le plateau est habillé d'un marquage au sol qui symbolise le jeu et ses règles, mais aussi l'univers urbain.» **C. C.**

□ 4 bis cité Véron.  
Rés. 01 42 55 55 50.

### Et aussi

■ **À l'Atalante** : **Antigone**, de Sophocle, du 9 janv. au 11 fév. (10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.)

■ **À l'Atelier** : À partir du 24 janvier, **Héloïse**. (01 46 06 49 24.)

■ **Grand Parquet** : Spectacles tous publics : • **Valises**, du 11 au 27 janv. • **Arabiynetna, la famille Tombola**, du 12 au 31 janv. (20 bis rue du Département. 01 40 05 01 50.)

■ **Théâtre Michel Galabru** : **Yass et Merci Jean-Claude** continuent. (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

■ **Théâtre Pixel** : • **Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville**, à partir du 3 janv. • **Water closet**, à partir du 4. • **Bonne année**, à partir du 5. • **Les dimanches de l'humour**. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ **Tremplin Théâtre** : **Cauchemar en trois mouvements**, du 17 janv. au 17 fév. (39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 91 00.)

■ **Au Trianon** : **La Belle Hélène**, jusqu'au 13 janv. (89 bd Rochechouart. Rés. www.labellehelene.info)

### Au Petit Ney Bar

de Spiro Scimone  
Vendredi 4 janvier, 20 h 30

**N**ino, garçon de café, rêve de gérer son propre bar. Petru, père de famille au chômage, passe son temps à perdre aux cartes contre Gianni, le mafieux local. Nino et Petru, ce sont Laurel et Hardy, le clown blanc et l'auguste, un duo comique dont les échecs font rire.

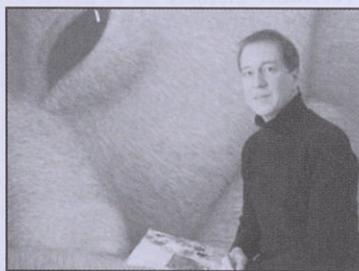
■ **Également au Petit Ney** : • Le 5 à 16 h 30, atelier d'écriture et scène ouverte slam. • Le 11 à 20 h 30, la compagnie *Lire et dire*. • Le 12 à 19 h, soirée jeux. • Le 18 à 20 h 30, concert de jazz. • Le 19 à 19 h 30, contes. • Le 25 à 19 h 30, "Des voyages en musique". • Le 26 à 19 h : Chants, le "Balkensemble". • Le 1<sup>er</sup> février, à 20 h 30, chanson, Anne-Sophie Aubin.

□ 10 av. de la Porte-Montmartre. Rens. : 01 42 62 00 00.

# LE MOIS DU 18<sup>e</sup> Expositions

## Espace Canopy **Theo Appel, les grands formats**

• Du 10 au 27 janvier. 19 rue Pajol. 06 06 72 26 67. Les mercredis, jeudis, vendredis de 15 h à 19 h. Samedis et dimanches de 14 h à 19 h 30.



Theo Appel, Américain de Paris (né à Minneapolis et vivant maintenant dans notre 18<sup>e</sup>) expose six peintures à l'huile de très grand format sur le thème de la fragilité humaine. Quatre d'entre elles montrent des nourrissons poussant leur premier cri, les autres des adultes

paraissant tout aussi vulnérables. Theo Appel travaille ses grandes toiles à minuscules coups de pinceaux. La répétition de ces milliers de petites touches de couleurs apportent un relief et donnent une impression de mouvements, de respiration.



Oripeaux d'exil, par Trabys.

## Galerie Orsel Trabys, "l'Exode" et "Ombres"

Jusqu'au 2 février.

Trabys a commencé par l'abstraction : traces dans la terre, vision d'un cosmos parcourant des périodes de réchauffement et de glaciation, et puis peu à peu il est venu à la figure humaine.

Ses deux plus récentes séries, *L'Exode* et *Ombres*, évoquent les terres ocres d'une Afrique où Trabys a longtemps vécu, ces terres où depuis des temps immémoriaux des hommes vivent dans l'errance et l'exil.

□ 47 bis rue d'Orsel. 01 42 51 88 40. Tous les jours sauf dim. et lun., de 14 h à 19 h, samedi de 11 h à 19 h.

## Galerie Autres regards **Fabien Collini, "Irish travellers"**

• 26 rue Montcalm. 01 42 55 06 86. Jusqu'au 30 janvier.



Ce sont des gens du voyage. Ils parcourent les campagnes en roulotte, colporteurs, réparateurs d'objets cassés, vendeurs de chevaux. Avec l'exode rural et l'urbanisation, ils se sont sédentarisés à la lisière des villes et marginalisés. Ce sont les *tinkers* (rétameurs en anglais) ou *travelling people* comme ils préfèrent s'intituler. Purs géliques d'Irlande mais vivant comme des gitans et traités comme tels.

Fabien Collini les a rencontrés, photographiés et son reportage est présenté actuellement à la galerie *Autres regards*, le lieu d'exposition

de l'association AIDDA.

Celle-ci organise tous les deux ans des "Rencontres de la photo sociale et documentaire" et décerne à cette occasion un prix pour un ensemble de photos sur les thèmes du travail, de l'habitat, l'éducation, la vie quotidienne, le voyage, le métissage, les cultures d'ici et d'ailleurs...

Le prix 2008, sixième édition des rencontres, est lancé. Envois à adresser à AIDDA avant le 28 février, proclamation des résultats en mai. En attendant, Fabien Collini, qui remporta le premier prix en 2006, invite à voir ses *Irish travellers*.

## Galerie Paul Frèches **Saison chinoise**

• 12 rue André-Barsacq. Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h. 01 53 09 21 12.

La galerie Paul Frèches a inauguré en décembre une *Saison chinoise*, cycle d'expositions d'artistes de l'Empire du milieu, avec un premier volet consacré à Liu Jianhua (jusqu'au 9 février 2008) qui sera suivi par Xiang Liqing.

45 ans, professeur à l'école des beaux-arts de l'université de Shanghai, Liu Jianhua, qui se veut

"artisan-plasticien", s'est formé dès son adolescence au travail de la porcelaine, utilisant ce matériau "dur et fragile à la fois" comme mode d'expression "politique", au-delà du simplement décoratif. Il a créé plusieurs séries de figurines représentant des femmes privées de visages et de bras, offertes dans des plats ou sur des sofas, critique



des appétits consuméristes.

S'intéressant, dans les années 80, à la fibre de verre puis utilisant récemment des objets "ready made" dans des installations jouant sur les accumulations, l'artiste évoque inlassablement la mondialisation et la société de consommation.

Ci-contre : *Dreams*, par Liu Jianhua, installation.

## À la Halle Saint-Pierre **Varian Fry et Yolande Fièvre**

• Jusqu'au 9 mars. 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Tous les jours de 10 à 18 h.

Les deux grandes expositions de la Halle Saint-Pierre continuent jusqu'au 9 mars.

"Varian Fry, Marseille 1940-1941" évoque l'histoire d'un Américain qui débarqua à Marseille en 1940, chargé par une association culturelle antifasciste de New York de venir en aide à des intellectuels menacés à la suite de l'invasion de la France par l'Allemagne nazie.

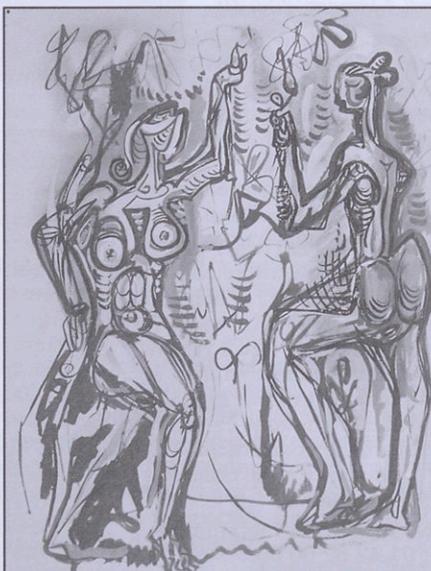
Il aida près de quatre mille personnes et abrita dans sa villa Air-Bel à Marseille un grand nombre d'artistes, issus notamment du surréalisme. L'exposi-

tion rassemble des œuvres réalisées durant ces séjours, signées de très grands noms : André Masson, Arp, Bellmer, Brauner, Hérold, Max Ernst, Matta, Wilfredo Lam, tous passés par le surréalisme, et aussi Chagall, Magnelli, Lipchitz, Wols, etc.

L'autre grande exposition est consacrée à Yolande Fièvre (1907-1983), artiste trop méconnue, qui fut l'amie de Paulhan, André Breton, Julien Gracq...

(Voir le 18<sup>e</sup> du mois, septembre et octobre 2007.)

Ci-contre : *Martiniquaises*, par André Masson. 1941.



Les pages "Le mois du 18<sup>e</sup>" ont été réalisées ce mois-ci par Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Rose Pynson.

## À la Rotonde

### Sylvie Gallant, "Café paintings"

Jusqu'au 18 janvier

Sylvie Gallant fréquente les bistros depuis quinze ans, de préférence ceux de Montmartre son quartier, et elle croque et croque les buveurs attablés ou accoudés au zinc. Avec *Café paintings*, elle offre toute une galerie de personnages pris sur le vif.

À partir du 19 janvier, *Atlantides*, peintures de Pierre Philippe.

□ 28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10. Du lundi au samedi 15 h à 19 h 30

## Chez Dondoudine

### Les dessins de Shimell

À partir du 11 janvier

Des petits personnages, faussement naïfs, faussement enfantins mais véritablement joyeux, peuplent l'univers de Shimell. Scénettes de vie quotidienne sur ses thèmes de prédilection : l'enfance, l'amour, le couple, le cirque, la cuisine...

□ 38 rue Myrha 01 42 54 98 50. Mardi à vendredi 16 h à 21 h. Samedi 10 h 30 à 21 h. Dimanche 10 h 30 à 14 h.

■ **Marie-Sabal-Lecco** expose ses peintures pendant trois mois chez Graphigro, 120 rue Damrémont : scènes de genre, parfois coquines, et aussi tableaux engagés dénonçant l'esclavage, la colonisation, le racisme, les violences faites aux femmes, en Afrique d'où elle vient, et ailleurs...

■ **Le Musée de Montmartre**, 12 rue Cortot, qui était jusqu'à présent fermé les lundis et mardis, ouvrira désormais le mardi aussi. Jusqu'au 20 janvier, on peut y voir l'exposition Léandre (voir page 18) du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h.

18<sup>e</sup>

LIEUX

## La Halle Saint-Pierre



L'ancien marché abrite aujourd'hui le musée de la Halle Saint-Pierre, qui est né en 1986 (ci-dessus, l'entrée rue Ronsard), ainsi qu'un gymnase dont l'entrée se situe rue Cazotte.

Photos Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



L'intérieur de la Halle Saint-Pierre. La belle architecture de fer abrite deux niveaux pour les grandes expositions; un grand hall d'accueil où se tiennent des petites expositions, ainsi qu'une librairie (ci-dessus), une cafétéria, et au sous-sol une petite salle de spectacles.

Collection Gérard Jouhet



Cette gravure date de 1868, l'année de l'ouverture, sur la place Saint-Pierre, du bâtiment du marché couvert. Elle montre le paysage d'alors : les pentes où les carrières sont encore visibles, et tout en haut la "tour de Solférino".



Vers 1900, l'entrée du marché côté rue Cazotte (aujourd'hui le gymnase).

Dans cette rubrique, chaque mois, nous présentons un lieu qu'on pourrait dire emblématique, ou représentatif, de notre arrondissement.

En janvier 1868, on inaugurerait près de la place Saint-Pierre un marché couvert, de grandes dimensions, pouvant accueillir 284 commerçants de toutes sortes, marchands de comestibles aussi bien que de linge et de tissus, ouvert tous les jours. Il était destiné à remplacer deux anciens marchés en plein air qui se tenaient rue de Clignancourt et place des Abbesses.

La place Saint-Pierre, c'était une vaste esplanade en bas des pentes sud et sud-est de la Butte. Cette place por-

te encore ce nom, mais une partie de sa surface a été englobée dans les jardins qui ont été ouverts en 1930 en dessous du Sacré-Cœur (appelés aujourd'hui "square Louise-Michel").

Le bâtiment de la halle, en fer et fonte sur un soubassement de briques, était l'œuvre d'un élève du célèbre architecte Baltard, l'auteur des anciennes Halles de Paris.

Le marché couvert a cessé de fonctionner en 1900. Le bâtiment a été alors divisé en deux parties. L'une était (et est toujours) un gymnase. L'autre servait de garage municipal. En 1986, cette partie a été transformée en musée.

Les architectes Claude Charpentier et Jacques Valentin en ont dirigé l'aménagement. Claude Char-

pentier (décédé en 1995) est un personnage important dans l'histoire de Montmartre : ancien président de la *Société d'histoire du Vieux Montmartre*, il joua un rôle majeur dans les batailles pour la sauvegarde du site de la Butte.

Le musée de la Halle Saint-Pierre, à l'origine, avait pour vocation de conserver et de présenter la collection d'art naïf de l'éditeur Max Fourny (décédé en 1991), soit 629 œuvres acquises en majorité dans les années 1970.

Mais sous l'impulsion de son actuelle directrice, Martine Lusardy, la Halle Saint-Pierre s'est orientée plus largement vers toutes les formes de "l'art brut", défini com-

me l'art créé en dehors des codes de la culture reconnue : l'art des créateurs populaires, l'art des visionnaires et des médiums, l'art des fous, ou tout simplement des autodidactes qui travaillent sans se soumettre aux styles et aux règles des milieux intellectuels "officiels".

La Halle Saint-Pierre présente en permanence des grandes expositions, de haute qualité, qui durent cinq à six mois (voir page 26 les expositions actuelles). Elle présente aussi, dans le hall d'accueil, en entrée libre, des petites expositions durant deux ou trois semaines. Il y a aussi une (excellente) librairie, une cafeteria, et un auditorium où ont lieu des conférences, des débats, des représentations théâtrales... ■

**Sakina M'Sa, la styliste de la rue des Gardes, vient de remporter le grand prix de la création de la Ville de Paris pour sa collection de prêt-à-porter printemps-été 2008.**

## Sakina M'Sa, la styliste insoumise

Christian Adnin



**S**tyliste de mode en pleine ascension, Sakina M'Sa a forgé son credo, "désobéissance", se jetant dans les bras de la vie, sachant rire et vivre comme elle l'entend.

Elle est installée depuis 2005 au cœur de la Goutte d'Or, rue des Gardes, parfois appelée "rue de la mode" parce que les rez-de-chaussée y sont loués à des jeunes créateurs. Dans son atelier, à côté d'une élégante et sobre robe noire drapée, on découvre des gueules de caïmans jaillissant de miroirs qui exhibent colliers et bracelets de rubans ornés de pompons de vison. La désobéissance, ici, est peut-être dans cette tête de chat sur le corps d'un poupon de celluloid et la paire de chaussons de danse satinés négligemment posés sur la rampe d'escalier.

À moins que ce soit dans la participation de Sakina au populaire catalogue de La Redoute alors que la mode l'attend à la rubrique prestige.

Un collage géant célébrant la mode "éthique" est apposé sur le mur d'escalier conduisant au sanctuaire de création où évoluent chef d'atelier, modéliste, stylistes stagiaires, secrétaire, et une Marocaine, une Kurde, une Brésilienne, une Coréenne, une Chinoise, toutes en insertion professionnelle ici.

Sur des portants, robes, pantalons, jupes, petits hauts en disent long sur l'activité de l'atelier. Sakina, en pleine désobéissance face aux exigences de la mode traditionnelle, crée en posant directement l'étoffe sur le mannequin, sans ébaucher de croquis.

### Grandir à Marseille

Qui est Sakina ? Une étonnante petite jeune femme emmitouflée dans ses paletots ornés de gris-gris qui la font ressembler à un bébé esquimau rieur – et aussi une couturière inspirée.

Naissance en 1972 à Ngazidja, l'ex-Grande île des Comores, enfance bercée par une aïeule tendre à la mémoire de laquelle elle a "enterré" un tissu, acte sacré en terre comorienne. Elle grandit à Marseille, «ma terre nourricière», éblouie de soleil,

de bruits, de mélanges et de vie.

Dans le quartier populaire où elle vit, elle découvre le "marché aux voleurs" et ses bouquins à bas prix. Elle lit Baudelaire, Cocteau, Camus... Mais l'adolescente s'empare aussi de la toile cirée de sa mère, coupe, coud sans avoir appris, aboutissant à son premier défilé de mode au collège avec, pour mannequins, des copines.

Études de stylisme à l'Institut supérieur de la mode, puis Geneviève Sauvin-Doering, directrice de l'Espace-Mode à Marseille et costumière de théâtre, la prend en apprentissage. Sakina y a le droit de respirer et d'inventer.

### «Désobéir», dit-elle

En déjeunant au restaurant voisin, elle s'avoue gourmande, peu soucieuse d'une mode qui nous ferait anorexiques, commandant navarin d'agneau et fondant au chocolat. Sourire aux lèvres, elle poursuit son récit.

À 20 ans et quelques défilés de mode à son palmarès, Sakina désobéit à son père qui a des idées précises quant à son avenir. Elle veut sa liberté et elle lui ment, s'inventant un contrat à

Paris. Dans la capitale, elle trouve un boulot dans une radio associative (une chronique culturelle) mais ne peut en vivre et, parallèlement, elle donne des cours de couture et installe à Bagnolet un atelier, «avec l'idée d'ouvrir les yeux des jeunes sur la réalité sociale parce que la couture ne se limite pas à l'ourlet de jupe de Claudia Schiffer».

Cela lui vaudra d'être élue "ambassadrice de la réussite" en Seine-Saint-Denis et de recevoir le prix "Talents des cités". Elle travaille avec les jeunes des quartiers et aussi avec les maisons de retraite, les familles, les personnels.

En 2000, Grand Prix de la Biennale internationale du design de Saint-Étienne. En 2002, elle fonde sa propre maison de couture, "Sakina M'Sa Paris". Elle fait ses propres défilés, participe au Labo des créateurs avec Agnès B, signe une ins-

tallation "Citoyens Bohèmes" au Printemps Haussmann, expose à Tokyo, à La Réunion...

En 2005, elle s'installe à la Goutte d'Or, «avec bonheur, avec l'impression de rentrer à la maison, à Marseille, de me sentir, comme là-bas, tout à la fois en Algérie, en Inde ou au Mali». Sakina crée l'Association Daïka pour l'insertion et la médiation culturelle dans la couture.

### L'étoffe des héroïnes

Elle prépare l'exposition *L'étoffe des héroïnes*, réalisée avec treize femmes issues de milieux défavorisés, et qui a attiré, à l'été 2007, les médias et une foule de visiteurs au Petit-Palais à Paris.

Retour à la Goutte d'Or : tous les vendredis, deux heures durant, ces femmes "customisent" avec elle des vêtements provenant de la Fondation Emmaüs. La belle aventure a permis la création de trois emplois définitifs. Sakina entend que toutes se servent de cette expérience pour trouver d'autres structures : «L'insertion, dit-elle, se fait par le haut.»

Sakina se définit comme «une couturière qui ne dessine pas». Elle travaille le volume, le drapé directement sans dessin préalable, se hasardant parfois à poser d'emblée le tissu de la réalisation définitive.

Fan de cinéma (David Lynch, Alfred Hitchcock, Jim Jarmush), elle fait aussi des costumes de scène et elle pense créer une ligne de T-shirts abordables pour les jeunes du quartier.

Gourmande de mots comme de fondant au chocolat, Sakina écrit dans la revue semestrielle *Garde à vous* en collaboration avec les autres créateurs de la rue des Gardes. Cerise sur le gâteau, elle est l'auteure d'un recueil de poèmes, *Robes des possibles* (Filigranes Éditions), dédié à toutes celles et ceux qui ont participé à l'atelier de customisation du Petit Palais.

Créativité multiple, envie de faire ce qu'elle veut, de s'obstiner et de vaincre : c'est sûr, Sakina est une fée.

Jacqueline Gamblin

□ Sakina M'Sa. 6 rue des Gardes.  
Tél : 01 56 55 50 90. www.sakinamsa.com

**“La couture ne se limite pas à l'ourlet de jupe de Claudia Schiffer.”**